IMAGES



LES PAQUES DE MONTGOMERY

25 millièmes
En PALESTINE 35 mils
En SYRIE & LIBAN 35 piastres
En IRAK 36 fils

L'HEBDOMADAIRE DE L'ACTUALITE

No. 712 — LE CAIRE (EGYPTE)
2 MAI 1943



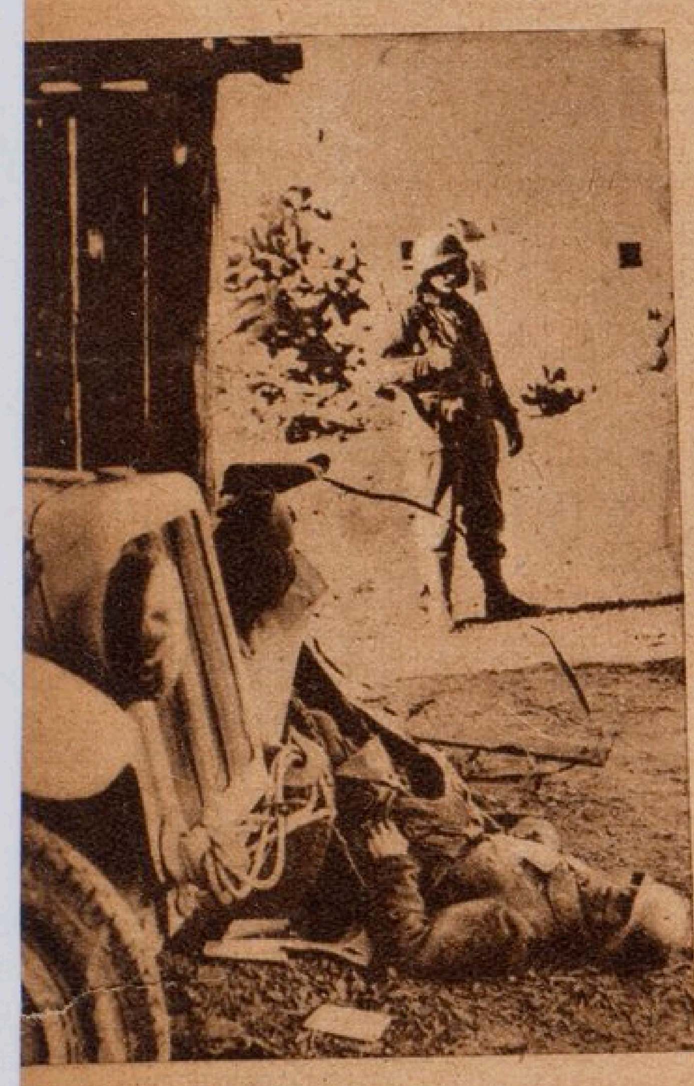
L'AVANCE SOUS LA MITRAILLE

andis que les obus éclatent de tous côtés, que la mitraille fait rage alentour, des chars d'assaut américains avancent à avers les plaines tunisiennes. Au premier plan, un jeune blessé est pansé sur place par un infirmier de la Croix-Rouge.



LES TROUPES ALLIÉES ACCLAMÉES

L'entrée des troupes de la Huitième Armée et celles du général Leclerc à Kairouan fut marquée par l'accueil enthousiaste de la foule qui, massée dans les rues, leur fit de véritables ovations.



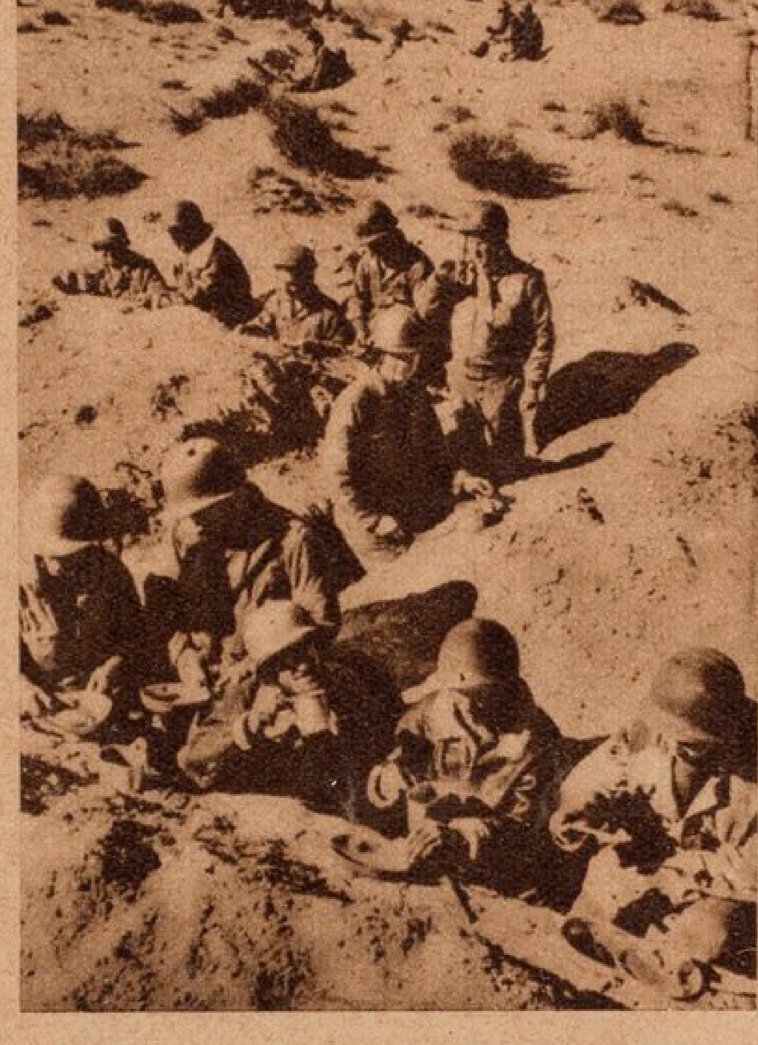
PRIS AU PIÈGE

Au cours de l'avance américaine en Tunisie, un soldat allemand essaya le prendre la fuite à bord d'un camion. Surpris par un tirailleur, celui-i l'abattit d'un coup de feu.



OPÉRATION DANS UN CAMION

Un soldat américain, blessé sur le front, est opéré hâtivement dans un camion de l'armée transformé en infirmerie. Le médecin et son aide portent le casque d'acier durant leur intervention chirurgicale.



LE LUNCH DANS LES TRANCHÉES

Sur une partie avancée du front de Tunisie, des soldats américains, retranchés dans les cavités du terrain, prennent leur repas de midi, que pourrait interrompre un raid auquel ils sont prêts à faire face.



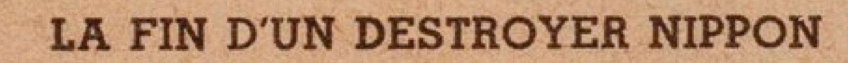
REPOS DERRIÈRE LES LIGNES

Profitant d'une courte période d'accalmie sur le front de Tunisie, des troupes américaines se chauffent autour d'un feu de camp. Les troupes américaines lancent actuellement leurs attaques entre les corps francs d'Afrique qui avancent sur la côte et la Ière Armée qui progresse dans la zone de Medjez El Bab.

UNE MAQUETTE DU « RICHELIEU »

Le vice-amiral Raymond Fenard, chef de la mission navale française aux Etats-Unis, présente au président Roosevelt une maquette du « Richelieu » exécutée par des marins du cuirassé actuellement en réparation aux E.-U.





LA FIN D'UN DESTROYER NIPPON

Une photo d'un destroyer japonais, gravement endommagé, qui traîne sur son sillage une bande d'huile, signe évident de sa fin prochaine. Ceci est une des phases de la bataille de la mer de Bismarck, au cours de laquelle le convoi nippon fut anéanti.



Mgr SPELLMAN A TRIPOLI

Abandonné par les siens au moment de la retraite axiste de Tripoli, un jeune nourrisson italien fait la connaissance de l'archevêque de New-York, Mgr Spellman, de passage en Afrique du Nord, qui caresse affectueusement le petit délaissé.



L'ECRAN DE LA SEMAINE

OUVRIERS
DES PAYS OCCUPÉS

Les dépêches nous rapportent quotidiennement l'annonce d'actes de sabotage commis par les ouvriers, tant étrangers que nationaux, dans les pays soumis à la domination allemande. Voici quelques extraits d'articles parus dans les journaux *officiels* de quelques pays occupés et qui indiquent suffisamment l'inquiétude qui commence à ronger les nazis au sujet du problème ouvrier.

Du « Popolo d'Italia » en date du 9/10/42 :

« Nous apprenons que dans quelques usines d'armements, on a eu à enregistrer récemment l'absence — non motivée, donc volontaire — de plusieurs ouvriers et techniciens. Ces absences, bien que n'impliquant aucune pénalité à leurs auteurs, parce qu'elles ne dépassent pas les cinq jours fixés par la loi, sont néanmoins intolérables. Dans le but de mettre un terme à cet abus odieux, qui risque *de compromettre toute la production* des établissements en question, il a été décidé que quiconque s'absente de l'usine sans permission — même un seul jour — est passible d'un emprisonnement allant jusqu'à six mois. Le prévenu comparaîtra devant un tribunal militaire. »

Du « Votk en Staat » (Belgique) du 30/9/42 :

« La police allemande surveille étroitement la frontière française. Toute personne tentant de la traverser en fraude sera arrêtée sans rémission. Les prisons et les camps de concentration regorgent actuellement d'hommes et de femmes ayant échoué dans ces tentatives. Malheureusement, une grande proportion de ces malheureux prisonniers sont nos compatriotes. Quelques-uns d'entre eux ont cru, par ce moyen, pouvoir *se soustraire au Service du Travail* et à passer en Grande-Bretagne. J'ai vu ces enfants dans leurs camps de concentration. Ils font peine à voir. Tous ceux qui écoutent la radio anglaise finiront ainsi dans des camps de concentration... »

Les peines excessivement sévères imposées dans les pays de l'Axe pour la plus légère infraction aux lois du Travail offrent un terrain fertile aux agents provocateurs et aux charlatans. Voici ce qu'on peut lire, en effet, dans le quotidien hongrois « Nepczava » du 21/11/42 :

« L'organe des Travailleurs métallurgiques hongrois publie un appel avertissant les ouvriers faisant partie de cette organisation de se mettre en garde contre les « informateurs ». Plusieurs individus réussissent à pénétrer dans les établissements de travail et à *convaincre les ouvriers d'accomplir des actes de sabotage*, quitte à les dénoncer ensuite aux autorités contre récompense.

« Des actes pareils ont déjà coûté la vie à nombre de travailleurs. Plusieurs autres ouvriers ou fonctionnaires ont perdu leur poste, leur gagne-pain, à la suite des accusations portées contre eux. Surveillez attentivement ces informateurs et ne soyez pas victimes de leurs provocations. »

NOTRE COUVERTURE

LES PAQUES DE MONTGOMERY

Le général Montgomery, venu au Caire pour y passer les fêtes de Pâques, prit part, à l'ambassade britannique, au thé offert aux 260 prisonniers alliés rapatriés. Notre photo le montre, aux côtés de Lord Miles Lampson, adressant une allocution aux troupes massées devant le perron de l'ambassade. « La vérité, dit, entre autres, le général, est que j'avais projeté depuis longtemps de passer Pâques au Caire, et je ne vois pas pourquoi les Allemands devraient déranger mes plans. »

REVUE DES 7 JOURS

Au moment où le monde entier, tendu dans une attente fiévreuse, essaye d'anticiper sur l'avenir, une voix s'élève, plaidant pour la conclusion d'une paix de compromis entre les belligérants. Le comte Jordana, ministre des Affaires Etrangères d'Espagne, lança il y a quelques jours un appel en faveur de la paix. Il déclara que l'Espagne espérait voir les hommes raisonnables de tous les pays coopérer avec elle en vue de la paix. Le Vatican, ajouta M. Jordana, ainsi que les nations qui ont été épargnées par la guerre devraient mettre tout en œuvre pour faciliter l'avènement de la paix.

« Le comte Jordana semble suggérer, a déclaré M. Wickham Steed à la B.B.C., que les positions actuelles des belligérants devraient être adoptées comme base d'une restauration de la paix immédiate, et, de plus, il désigne le communisme comme constituant la principale menace contre cette paix. Si une paix juste n'est pas réalisée, dit le ministre espagnol, le monde sera secoué par de terribles soubresauts révolutionnaires.

« Il n'échappera à personne que ces propos respirent la propagande allemande et les idées chères à M. Gœbbels

« De Washington, M. Cordell Hull répondit clairement à la déclaration du ministre espagnol, en affirmant que la politique des Etats-Unis et de la Grande-Bretagne, politique établie lors de la Conférence de Casablanca, est celle de la reddition inconditionnelle et que toutes les Nations Unies partagent ce point de vue. Dr Gœbbels, tout en désavouant faiblement les déclarations du comte Jordana, déclara que, naturellement, l'Allemagne ne pouvait qu'applaudir aux intentions de ce médiateur bénévole.

« Ce fait, rapproché des récents entretiens de Hitler avec les représentants des nations satellites, Mussolini, le roi Boris, Antonescu, Horthy, Quisling, rapproché de l'annonce que le Nouvel Ordre de Hitler est sur le point d'être remplacé par un Statut de l'Europe, mis à côté de la récente nomination de diplomates allemands de la vieille école auprès du Vatican et à Madrid, laisse prévoir qu'une offensive de paix à grande échelle est sur le point d'être déclenchée par les nazis. »

REVUE DES SATELLITES

Après l'entrevue Hitler-Mussolini, l'on pouvait s'attendre, pendant quelque temps du moins, à voir la presse fasciste adopter un ton un peu plus confiant. Il n'en fut rien : confusion et anxiété n'ont fait que croître dans la Péninsule. Dans un article publié par le « Popolo d'Italia », Mario Appelius met en relief tout ce que la situation a de sérieux pour l'Italie : « Chaque jour, la guerre s'approche davantage de l'Italie. Ceci fait peser de lourdes responsabilités sur nos épaules. Nous devons sauvegarder notre unité, et faire preuve d'une grande sévérité à l'encontre de tous ceux qui se rendent coupables du crime de défaitisme. »

D'après des nouvelles venant d'Istanbul, la visite de M. Horthy, régent de Hongrie, au quartier général de Hitler aura pour conséquence des envois ultérieurs d'effectifs sur le front oriental. Le Führer aurait manifesté son mécontentement du fait que la Hongrie n'a pas adopté des mesures de mobilisation totale. Berlin est, par ailleurs, mécontent de la visite de Kallay, Premier Ministre hongrois, à Rome, et du projet de création d'un bloc italo-hongrois dans les Balkans.

Quisling de Norvège n'a pas échappé non plus à une convocation de Hitler. Les commentaires officiels au sujet de cette entrevue parlent de la « plus grande Allemagne », ce qui laisse supposer que les nazis considèrent les Norvégiens comme faisant partie de la « famille allemande ».

Vint enfin le tour de M. Tiso, « Président de Slovaquie ». Le communiqué officiel d'usage fut publié après la rencontre. Et l'on annonce que Pierre Laval aura bientôt l'honneur d'être reçu par le Führer, dans ses quartiers généraux.

En Finlande, une nouvelle inattendue est venue secouer l'opinion publique. Tout le personnel de la légation des Etats-Unis à Helsinki a été transféré à Stockholm. La presse finlandaise manifeste une certaine nervosité à la suite de ce transfert. D'après la United Press, cette nouvelle laisse prévoir des événements importants. Certains cercles de la capitale américaine déclarent que les Alliés pourraient entreprendre des opérations militaires en Europe du Nord. D'autres considèrent cette mesure comme une marque de désapprobation au sujet de l'attitude de la Finlande dans cette guerre.

UN DISCOURS INATTENDU

Dr Clodius, chef de la délégation nazie qui a récemment signé l'accord commercial entre l'Allemagne et la Turquie, a singulièrement étonné les membres de la colonie allemande d'Ankara, en envisageant, dans un discours, la possibilité que l'Allemagne pourrait perdre la guerre.

Le dur hiver se prolonge par un printemps plein d'anxiété pour les Allemands. La presse neutre publie tous les jours des articles significatifs sur l'état d'esprit particulier des habitants du Reich. A Berlin, la plaisanterie classique est la suivante : Un Allemand demande à un autre : « Quel est le calembour le plus bref ? » Et la réponse est : « Nous gagnerons ».

Le journal suisse « Etat » rapporte que les ouvriers allemands adoptent des enfants pour échapper aux obligations du service militaire. Le journal base son information sur de nombreuses annonces parues dans la feuille nazie « Schwarze Korps ».

DERNIER SURSAUT EN PERSPECTIVE ?

Sur le front russe, combats acharnés dans le Kouban. Les communiqués russes annoncent que les Allemands contre-attaquent. Toutefois, pour affecter le dispositif soviétique, ces contre-attaques devraient être déclenchées sur une échelle considérable, mais il semble que les nazis ne sont pas en mesure d'aligner les forces nécessaires.

Certains rapports indiquent que, des deux côtés, les préparatifs en vue des opérations d'été se poursuivent fiévreusement. On dit que les Allemands jetteront dans la bataille trois millions d'hommes, à part ceux qui sont déjà en ligne. Cela porterait le total des troupes nazies, combattant sur le front oriental, à sept ou huit millions d'hommes. Toutefois, il est peu probable que le haut commandement nazi soit en mesure de lever une force pareille, après les pertes terribles encourues, sans affaiblir considérablement les forces affectées à la défense du continent. Du côté russe, certaines informations rapportent que des effectifs stationnés en Sibérie sont en train d'être ramenés vers l'Ouest. De plus, des jeunes gens russes travaillent derrière les lignes et construisent des fortifications. L'on prévoit que la campagne de l'été prochain sera la plus terrible de cette guerre.

Cependant, l'attitude des Russes est des plus confiantes, et les journaux soviétiques affirment que l'effort suprême des Allemands sera brisé. Alors, l'armée rouge pourra passer à la contre-attaque et consommer la défaite définitive de l'ennemi. Ainsi s'expriment les Russes — les personnalités aussi bien que l'homme de la rue ou le combattant au front. Cette confiance est un facteur qu'il faut se garder de sous-estimer.

LA FINALE AFRICAINE

Passant en revue la situation militaire en Tunisie, l'expert de la B.B.C., le major Lewis Hastings, fait les observations suivantes :

— Le général Eisenhower nous a mis en garde, en prévoyant que nos progrès seront relativement lents et coûteux. Il nous a dit qu'il ne fallait pas sous-estimer la force de l'ennemi. Mais je ne doute pas que la situation est très précaire pour les axistes. Prenons la question des ravitaillements, à titre d'exemple. Les divisions commandées par Rommel, qui sont arrivées dans le voisinage de Tunis, en provenance du sud, sous la pression de la Huitième Armée, n'ont pas dû amener d'importants ravitaillements avec elles. Le massacre des appareils de transport dans le détroit de Sicile a rendu le problème des ravitaillements encore plus aigu pour les Germano-Italiens. Maintenir des effectifs importants sur le champ de bataille exige une perfection d'organisation de l'arrière que l'Axe est loin de pouvoir réaliser.

« Du point de vue purement militaire, l'ennemi se trouve placé devant un dilemme : il peut soit se retrancher dans une zone très restreinte, soit tenter de conserver le terrain qui lui reste encore, afin de se ménager une certaine liberté de mouvements. L'adoption de la première solution exposerait dangereusement les effectifs de l'Axe. En effet, profitant de l'exiguïté de la zone occupée par l'ennemi, l'aviation alliée aurait beau jeu pour marteler puissamment les effectifs de von Arnim. Le maintien du territoire actuellement occupé ne dépend pas du tout de la volonté du commandement ennemi. Sous la pression constante des forces alliées, les troupes germano-italiennes seront fatalement obligées de reculer. »

L'ISLANDE AUTONOME ?

Depuis l'invasion du Danemark par les troupes nazies, l'Islande, île nordique d'importance stratégique considérable, a été occupée par des forces britanniques et américaines. Cette occupation a eu pour résultat de mettre l'île en état de défense contre toute tentative de la part des nazis. De plus, les Alliés ont acquis ainsi une escale précieuse et une base efficace pour protéger leur navigation en Atlantique nord.

Or, le gouvernement local de cette île vient de prendre une décision capitale. La semaine dernière, il proclamait que l'Islande se considère désormais comme une république indépendante et qu'elle rompt tout lien la reliant au Danemark.

La réaction à Copenhague, à l'annonce de cette nouvelle, a été assez faible. La presse danoise s'est contentée d'exprimer son regret, et le seul reproche qu'elle adresse aux gouvernants de l'Islande est le fait de n'avoir pas attendu jusqu'à la fin de la guerre pour régler la situation.

X X X

Le Duce
ET LA FAMILLE ROYALE D'ITALIE

Les rapports entre le gouvernement fasciste et la famille royale italienne furent un des principaux sujets des entretiens entre Mussolini et Hitler, lors de leur récente rencontre sur le Brenner.

Ces rapports traversent une crise grave. Ils devinrent extrêmement tendus après les revers subis par l'Axe en Afrique et la disparition de l'empire italien. Hitler avait conseillé il y a quelques mois de prendre des mesures drastiques à ce sujet. En novembre 1942, quelques centaines de ces « hommes du roi », comme on appelle les partisans de la monarchie en Italie, avaient été déjà arrêtés. Parmi eux se trouvaient l'ex-chef de la Regia Aeronautica, le général Felice Poro et le maréchal Badoglio.

Ces arrestations furent précédées et suivies de nouvelles tentatives de la part du Duce pour amadouer la famille royale et l'amener à plus de conciliation avec le régime. Mussolini offrit le bâton de maréchal au prince Umberto avec le titre de commandant en chef des armées de l'Italie centrale. Il proposa même de restaurer les droits du prince au trône, droits qu'une décision du Grand Conseil Fasciste avait abolis il y a une quinzaine d'années.

Umberto opposa une fin de non recevoir catégorique à ces propositions. Les relations entre le Quirinal et le « Palazzo Chigi » entrèrent dans une phase des plus dangereuses.

Quelques semaines plus tard, Mussolini invita le roi Victor-Emmanuel à visiter la division Ariete sur le front d'Afrique. Le roi lui répondit ouvertement : « Vous ne m'avez guère invité quand vous prépariez une parade victorieuse à Alexandrie. A présent, il est trop tard. »

Giovanni Ansaldo pria récemment le Duce de faire — au moins une fois — une apparition en public avec le roi. Ils n'avaient pas été vus ensemble depuis la visite qu'ils firent aux quartiers bombardés de Naples, il y avait dix-huit mois.

Mussolini demanda officiellement au roi de paraître en sa compagnie au balcon du Palais de Venise à l'occasion d'une manifestation « spontanée » qui allait avoir lieu en faveur du chef du régime.

Tout fut préparé pour donner à cette « scène du balcon » tout l'éclat possible et plusieurs milliers de fascistes de province reçurent l'ordre de se rendre à Rome dans ce but.

Le jour fixé, quarante mille membres du parti attendirent trois heures, Place du Palais, l'apparition promise. Mais à leurs cris de « Duce ! Duce ! », Mussolini ne parut pas. Il avait reçu, au dernier moment, une note du roi disant qu'une indisposition subite l'empêchait de venir...

MESSAGES SECRETS

Quand les cigognes retournèrent à Johannesburg, en Afrique du Sud, après leur migration annuelle de 10.000 kilomètres, des fermiers Boers découvrirent que quelques-uns de ces oiseaux portaient des messages attachés à leurs pattes. L'un de ces messages disait : « Les habitants de Berg-op-Zoom (Hollande) déclarent que l'occupation allemande est une sorte d'enfer. » Un autre rapportait que « le peuple hollandais n'aurait jamais imaginé qu'une injustice pareille pût exister sur terre ».

DISCOURS DE HITLER

Le professeur Max D. Steer, de l'Université de Purdue, en Amérique, a eu l'idée de mesurer les vibrations de la voix de Hitler lorsque celui-ci prononce un discours ordinaire. Les chiffres obtenus sont impressionnants : 228 vibrations par seconde, ce qui dépasse, selon le professeur Steer, le nombre de vibrations de la voix d'une personne ayant atteint un maximum de colère frénétique.



MECONTENTEMENT EN ITALIE

Un siège peu confortable.

(*New York Herald Tribune*)

Le chef nazi

IGNORÉ DES ALLEMANDS

La radio de Londres a annoncé que l'amiral Canaris a été destitué de son poste par le chancelier Hitler. L'amiral venait justement de rentrer à Berlin après un voyage qu'il fit dans les îles du Dodécanèse.

L'amiral Canaris, personnalité ignorée pourtant du public allemand lui-même, était un des hommes les plus puissants de l'Allemagne hitlérienne. Son nom ne devait jamais être mentionné dans les journaux sans une permission personnelle du Führer. Il remplissait, sur le plan international, les mêmes fonctions assumées par le sinistre Himmler à l'intérieur de l'Allemagne. C'était, en un mot, le directeur du 2e Bureau, le chef du contre-espionnage naval allemand. Sa mise en disgrâce est due, paraît-il, au fait que les services qu'il dirige n'ont pas su reconnaître les mouvements des flottes anglaise et américaine en Méditerranée et dans l'Atlantique et empêcher à temps l'expédition de l'Afrique du Nord.

Bien qu'ayant passé la majeure partie de sa vie dans la marine allemande, l'amiral Canaris n'a cependant jamais assisté à un engagement naval ou commandé un navire de guerre. Les croiseurs et les sous-marins ne sont pour lui que des moyens de transport. Ses déplacements s'effectuent ainsi d'une manière mystérieuse et il a le loisir d'accomplir secrètement la mission qui lui a été confiée.

Sa carrière commença à Madrid en 1916. Là, il fit la connaissance d'une jeune femme à la beauté captivante, à la personnalité bien trempée, au tempérament exotique, qui lui parut réunir toutes les conditions requises pour faire une espionne parfaite. Il lui demanda, contre numéraire, de lui procurer certains renseignements importants et il lui fournit les moyens de le faire. La femme, qui n'était en réalité qu'un agent secret du Service des Renseignements français (qui lui avait donné le nom d'Agentin H-21) et dont la mission consistait précisément à surveiller les faits et gestes de Canaris et de lui soutirer toutes les informations possibles, acquiesça et trahit ainsi ceux qui la payaient, sans révéler cependant sa véritable identité à l'espion allemand. Mais celui-ci n'était pas homme à se laisser faire. Des doutes ne tardèrent pas à se lever dans son esprit sur la bonne foi de sa nouvelle collaboratrice. Il la fit surveiller à son tour et acquit ainsi la conviction qu'elle était un « agent double ». Or, il lui avait fourni des renseignements strictement confidentiels : il décida donc de la « supprimer ».

Mais il n'entendait pas qu'elle « disparût » à Madrid. Ses mystérieux desseins exigeaient que le Service des Renseignements français restât dans l'ignorance qu'il avait découvert le pot aux roses. Par l'intermédiaire de tiers, il fit remettre aux autorités françaises des documents prouvant de manière irréfutable la trahison d'Agentin H-21. Invitée à rentrer à Paris, l'espionne obéit, sans méfiance. Elle fut arrêtée à son arrivée à la gare et traduite devant une cour martiale qui la condamna à mort. Elle fut exécutée à Vincennes le surlendemain matin.

Elle s'appelait Mata-Hari.

La mission

DU DOCTEUR SCHACHT

Bien que l'Allemagne ne soit pas encore irrémédiablement battue, il semble qu'il y ait, au sein du Reich, d'éminentes personnalités qui considèrent d'ores et déjà préférable de conclure une paix de compromis avant que les événements ne se précipitent.

Cette tendance s'est souvent manifestée durant ces derniers mois dans les hautes sphères du nazisme et explique peut-être la mission qui a été confiée au Dr Hjalmar Schacht, l'ex-président de la Reichsbank et le conseiller économique du parti nazi.

Schacht a été chargé, dit la revue anglaise « News Review », de rédiger un rapport détaillé sur la situation exacte dans laquelle serait placée l'Allemagne à tous les points de vue, dans les cinq éventualités suivantes :

1. Une victoire allemande sur les Alliés.

2. Une défaite allemande.

3. Une paix séparée avec la Russie ou avec les Alliés.

4. Une paix de compromis.

5. Une guerre exclusivement défensive — menée par l'Allemagne sans le support des autres pays de l'Axe — jusqu'à l'épuisement total des parties belligérantes.

D'aucuns prétendent que la publication de ce rapport tend uniquement à prouver aux défaitistes du Reich — dont le nombre grandit sans cesse — que l'Allemagne n'a pas le choix et qu'elle doit continuer la lutte jusqu'au bout. En d'autres termes, ce stratagème a été employé pour mettre le peuple allemand devant le fait accompli, et pour étouffer dans l'œuf toute velléité de défaitisme.

Christian

DE DANEMARK

La maladie du roi Christian — une attaque de calculs biliaires et de jaunisse — a soulevé une émotion considérable au Danemark. Les Danois ont toujours éprouvé à l'égard de leur souverain des sentiments de loyalisme et de respect. Depuis l'occupation allemande, le roi Christian a consacré tous ses efforts à tenir tête à l'envahisseur.

Les Danois ont manifesté leur appui au roi au cours de plusieurs manifestations patriotiques. Des applaudissements saluent partout son apparition, en particulier quand il fait sa promenade matinale à cheval près de l'Hôtel d'Angleterre (actuellement le siège du quartier général nazi) à Copenhague.

Au début de l'occupation allemande, Hitler voulait transformer le Danemark en « Muster Staat » (Etat exemplaire), copié sur le modèle nazi. Mais cette politique se heurta à la résistance opiniâtre du roi Christian. Celui-ci refusa le contrôle absolu que les Allemands voulaient étendre sur le pays.

Cette attitude énergique du roi de Danemark s'est manifestée officiellement à plus d'une reprise. On connaît l'histoire du drapeau gammé que les Allemands avaient hissé sur la Municipalité de Copenhague : le lendemain, le drapeau avait disparu.

Le général Luedtke, commandant en chef des armées allemandes d'occupation, se rendit en grande pompe au palais et demanda une entrevue au roi.

— On a enlevé l'emblème national nazi, commença le général d'un ton rude. On m'a rapporté que cet acte inqualifiable a été commis par un soldat de l'armée danoise.

— C'est un acte patriotique, répondit fermement le roi. C'est moi qui ai donné cet ordre.

— Ce soldat sera fusillé, déclara froidement le général.

— Ce soldat, c'est moi-même ! fit le roi Christian avec défi.

Et il se leva pour indiquer que l'entretien était terminé.

A l'occasion du 72e anniversaire de sa naissance, le roi de Danemark reçut une dépêche de félicitations du chancelier Hitler qui comprenait 86 mots. Le roi répondit par ce mot : « Merci. Christian Rex ».

Ribbentrop fut frappé de la brièveté de cette réponse. Il demanda au ministre nazi à Copenhague, le baron Renthe-Finck, de se rendre chez le roi et de le prier d'envoyer une autre dépêche.

Christian promit de s'exécuter et un autre câblogramme arriva à Berlin. Il était ainsi conçu : « Merci beaucoup. Christian Rex ».

Ribbentrop manqua d'avoir un coup d'apoplexie. Il ordonna par téléphone au général Luedtke de demander une explication au roi. Mais celui-ci refusa de le recevoir et lui fit dire, par l'intermédiaire de son aide de camp, qu'il ne modifierait plus le texte de la dépêche.

Cet incident eut bientôt deux conséquences : le baron Renthe-Finck fut rappelé et les Allemands traitèrent le peuple danois avec plus de respect et de courtoisie.



— Les soldats allemands ne quitteront jamais le sol russe.

(*American Mercury*)

Parallèle

CHRONOLOGIQUE

Pour se rendre exactement compte de la situation militaire et de la tournure favorable que commence à prendre le cours des hostilités, faisons un simple retour en arrière et rappelons un passé tout récent. Il suffirait d'établir, par exemple, un parallèle entre les événements qui illustrèrent successivement les mois d'avril-mai 1940, 1941, 1942 et ceux des mois d'avril-mai 1943, pour constater de quel côté penche la balance !

Avril-mai 1940. — Agression subite contre la Norvège et le Danemark. Occupation de ces pays. Envahissement du Luxembourg, de la Hollande et de la Belgique. Occupation de ces pays. Bataille de France et l'incroyable capitulation qui la suivit.

Avril-mai 1941. — Agression contre la Grèce et la Yougoslavie. Occupation de ces pays. Bataille de Crète. Occupation entière de l'île.

Avril-mai 1942. — L'offensive de printemps se déclenche en Russie. Les nazis pénètrent profondément dans le Caucase. En Egypte, au moment où l'on s'y attendait le moins, le général Rommel lance une attaque de grande envergure contre les lignes anglaises situées entre Ghazala et Bir-Hakeim. Après avoir percé ces lignes, les nazis poursuivent leur avance, franchissent la frontière égyptienne et arrivent à El-Alamein, à portée de canon d'Alexandrie ! Le Proche-Orient tout entier, depuis le Caucase jusqu'à la vallée du Nil, est menacé d'être pris dans les énormes pinces allemandes.

Avril-mai 1943. — Les Alliés ont chassé les Allemands d'Egypte, de Libye, de Tripolitaine et enfoncent la ligne Mareth. Rommel livre une bataille sans espoir en Tunisie. Les Russes ont chassé les nazis du Caucase et de tous les territoires envahis durant l'offensive du printemps 1942. Hitler se tient partout en Europe sur la défensive et une épée de Damoclès est suspendue en permanence sur sa tête : la menace du second front.

Norman

LE SILENCIEUX

Le Right Honourable Montagu Colett Norman a été élu pour la 22e fois gouverneur de la Banque d'Angleterre. Il a été invariablement réélu depuis 1920 alors que ses prédécesseurs l'avaient rarement été plus de deux fois.

Cet homme de 72 ans, sur qui retombe une responsabilité écrasante en ces temps de guerre où l'argent reste, quoi qu'on en dise, un atout suprême, n'était cependant pas destiné à une carrière de financier. L'incident suivant qui eut lieu en 1900, quand il n'était encore que simple lieutenant au 4e Bataillon de Bedforshire, en est la preuve. Le commandant du bataillon, qui avait à établir un rapport assez délicat sur certaines dépenses imprévues de son unité, manda auprès de lui le jeune Montagu Norman qui passait pour avoir une bonne plume, étant un ancien élève du collège d'Eton et lauréat de l'Université de Cambridge.

— Lieutenant, vous allez me rédiger quelques pages bien senties, remplies de considérations financières.

— Impossible, mon commandant, répondit le lieutenant, je ne connais pas un homme qui soit aussi hermétiquement fermé que moi à la finance.

Dans une caserne, la modestie ressemble à la mauvaise volonté. Le commandant se fâcha et infligea 15 jours d'arrêt à son lieutenant. Le général, averti de l'incident, convoqua le lieutenant et tint à lui poser lui-même quelques questions d'ordre financier. Cet interrogatoire l'édifia.

— Vous aviez raison, lieutenant, conclut-il, vous êtes complètement nul en matière de finances.

Quand il quitta l'armée, l'ex-lieutenant chercha vainement un poste à Londres. Rien ne venait. Un ami lui dit un jour, vers 1905 :

— Pourquoi ne solliciteriez-vous pas une petite place à la Banque d'Angleterre ?

— Vous voulez rire. Je suis incapable de faire une addition.

— Dans les banques, répondit son ami, on vit surtout de soustractions et de multiplications.

Convaincu, Norman fit sa demande et fut agréé. Les années passèrent. A un poste où la technique était inutile, Montagu Norman réussit admirablement.

« Parler le moins possible », tel est le secret de sa réussite. A son club de l'Atheneum, où il se rend tous les soirs, il n'adresse la parole à personne. Un soir, il fumait un cigare quand Bernard Shaw vint s'étendre dans un fauteuil voisin.

— Quel triste temps ! soupira Bernard Shaw en allumant à son tour un cigare.

On vit alors M. Montagu Norman se lever précipitamment et, très ostensiblement, aller s'asseoir dans un autre fauteuil à l'extrémité opposée du salon. Croyant à un malentendu, B. Shaw demanda au président du club de s'enquérir auprès du gouverneur de la Banque d'Angleterre de ce qui avait pu l'irriter.

— Je ne viens pas au club pour entendre des conférences météorologiques ! déclara sèchement M. Montagu Norman.

A quoi Bernard Shaw riposta avec son sarcasme habituel :

— Ce silencieux fait beaucoup de bruit pour rien.

De quelque côté que tu te tournes, Hitler !



Une guerre-éclair est la clé de la victoire. Dans des centres d'entraînement, des troupes de cyclistes prennent place sur l'avion de transport qui les conduira rapidement sur les champs de bataille. La stratégie de la mobilité est la base de la guerre de demain.

La Stratégie de la Mobilité

LA GUERRE DE DEMAIN

Les divisions panzers de Hitler étonnèrent le monde par leur percée en France. Après les avoir rattrapées et même dépassées, les Alliés sont capables de faire encore mieux. Ils peuvent faire des transports aériens de troupes la base de leur stratégie. Dans le « Picture Post », l'expert militaire Tom Wintringham expose d'une manière fort originale les principes de cette nouvelle stratégie.

Les victoires des armées alliées dans le désert de l'Ouest et en Afrique du Nord ainsi que celles des armées soviétiques en Russie ont prouvé que, tant au point de vue du commandement que de l'initiative des troupes et de l'équipement, la tactique de la guerre blindée moderne n'était plus un monopole allemand. Aujourd'hui, les Nations Unies peuvent et doivent innover encore en matière de tactique et de stratégie, en s'adaptant aux conditions particulières que, dans un proche avenir, la guerre est appelée à réunir. Par ce moyen, elles étendront la portée des moyens de combat à un degré que les Allemands ne pourront plus jamais atteindre.

A la suite des victoires de Libye, le général Alexander avait défini l'action des armées impériales comme un « exemple typique de la tactique de la bataille moderne », et il avait fait aussi définitivement justice d'un ancien préjugé, en soulignant qu'à « la différence des conditions qui prévalurent il y a 25 ans, l'attaque offre de gros avantages sur la défense ». Cela est dû à la mécanisation des troupes et à la possibilité laissée à l'attaquant de concentrer des forces, secrètement et rapidement, en vue d'un assaut destiné à enfoncer les défenses ennemies. Une fois la chose faite, la tâche de l'attaquant consiste à chercher les points faibles afin d'élargir la poche et d'épuiser les réserves de l'adversaire.

« Aussitôt que vous avez effectué une poche assez grande dans le dispositif ennemi, a expliqué le général Alexander, vos divisions blindées passent à travers pour détruire l'artillerie et disloquer les lignes de communications. Les Allemands nous montrèrent comment il fallait s'y prendre, en juin 1940. Aucune comparaison n'est possible avec la dernière guerre, où les attaques étaient entreprises avec des objectifs limités. »

Cet admirable résumé des méthodes d'attaque dites « blitz » montre, si l'on en doutait, que les généraux Alexander et Montgomery ont remporté leurs victoires non seulement grâce à l'entraînement et au courage de leurs troupes, à l'équipement ou à la quantité du matériel mis en ligne, mais aussi grâce à leur compréhension de la théorie qui a dominé la plus grande partie de la guerre actuelle. Mais l'on sait assez que la stratégie est appelée à évoluer sans cesse. Quelles sont donc les possibilités de demain ?

Les enseignements qui découlent de la campagne nord-africaine sont clairs. Certes, la Huitième Armée a parcouru à toute allure des régions très vastes ; mais l'on a déployé avec raison qu'elle n'ait pas pu détruire les forces ennemies en pleine retraite. *Les conséquences d'une percée n'ont pas encore atteint la signification d'une destruction totale.* Ce qui, avec les moyens et la tactique actuels, n'est pas réalisable aujourd'hui, pourra cependant l'être demain à une échelle insoupçonnée.

LES 2 TEMPS DU BLINDAGE

En faisant un retour sur le passé, nous voyons que la guerre a toujours compté deux périodes, chacune d'elles durant des centaines d'années : une période de blindage à outrance et une autre d'extrême mobilité. Il y a deux mille ans, le soldat revêtu d'une armure régnait sur le monde « civilisé » ; il y a mille ans, une chevalerie également bardée de fer a pris sa place. Aujourd'hui, c'est le règne des véhicules blindés.

Pendant ces époques de blindage, il y a eu une tendance générale vers la constitution d'une force composée de solides troupes de choc, de plus en plus blindées, afin d'enfoncer les formations ennemies. Dès que cet objectif était complètement atteint, une autre tendance se faisait jour : celle d'adjoindre aux forces blindées toutes sortes d'éléments auxiliaires plus mobiles (cavalerie, archers, troupes légères), assez puissants pour détruire l'infanterie blindée. Dans la guerre mécanisée d'aujourd'hui, cette seconde tendance commence à se matérialiser ; si nous nous montrons, dans ce domaine, plus entreprenants que l'ennemi, nous pourrons enfin concrétiser d'une manière plus profitable notre supériorité générale.

Le schéma général de la blitzkrieg, ainsi que les Allemands nous l'ont montré en juin 1940, est le suivant : essentiellement, il consiste en une concentration de tanks rassemblés pour la percée. Il est vrai que l'armée allemande, en 1940, avait une artillerie motorisée, et des bombardiers qui volent et qui piquent sur les objectifs ; il est vrai qu'elle disposait aussi d'autres armes et d'autres forces à côté des tanks. Mais l'élément décisif, à Sedan en 1940, comme à El Alamein en 1942, a été la percée effectuée par les unités blindées.

Les tanks n'avaient toutefois pas été employés de la même manière que lors de leur première apparition sur les champs de bataille. Ils n'avaient pas été massés en « formation de bloc », mais lancés par « vagues ». La période allant de 1916 à 1938, lorsque les chars furent massés pour la première fois durant la guerre civile espagnole, est semblable à celle où, dans le passé, les généraux utilisaient la tactique du rassemblement de la force blindée.

La période actuelle est celle qui suit naturellement, c'est-à-dire celle dans laquelle l'intégration de cette force blindée, avec toutes les autres armes, doit développer vers leur conclusion logique les conséquences de la percée.

Nous avons déjà parcouru plusieurs étapes dans cette voie. Notre artillerie à El Alamein comme à la ligne Mareth, de même que l'artillerie soviétique à Stalingrad, a joué un rôle plus important que l'artillerie allemande en 1940.

Nos forces aériennes ont compris la nécessité de lier étroitement leur action à celle des forces terrestres. Notre unité de combat caractéristique dans le désert n'est la plupart du temps plus une unité d'infanterie, ou de tanks ou d'artillerie, séparée des autres armes, mais une unité d'infanterie, et de tanks et d'artillerie, tout ensemble, réunie en une sorte d'équipe de combat. Mais ce serait une erreur de croire que nous n'avons pas de nouveaux progrès à accomplir dans ce sens-là.

Notre force terrestre et notre force aérienne opèrent toujours sous des commandements séparés. Elles agissent de concert et coopèrent bien. Elles pourront faire encore davantage quand nous développerons les possibilités de ces deux forces combinées.

L'AVENIR AUX TRANSPORTS...

Le but à atteindre est double : *accroître la rapidité de nos forces terrestres dans les mouvements décisifs* et, à l'inverse, *ralentir le plus possible les mouvements des forces terrestres de l'ennemi.* L'accélération de nos mouvements peut s'obtenir par le *transport aérien des troupes* ; le ralentissement de l'ennemi par la *guérilla* et les *combats de rues.*

Un grand bond a été fait dans la rapidité des manœuvres décisives au cours de ces trente dernières années. Avant 1914, la vitesse à laquelle les armées se déplaçaient sur le champ de bataille était celle d'hommes en marche. Même lorsque la cavalerie entrait en jeu, elle pouvait rarement assurer la victoire sans une infanterie pour soutenir son action. Aujourd'hui, la vitesse au cours d'une manœuvre décisive est celle de la division blindée motorisée, laquelle peut parfois parcourir 80 kilomètres par jour et faire une trentaine de kilomètres à l'heure.

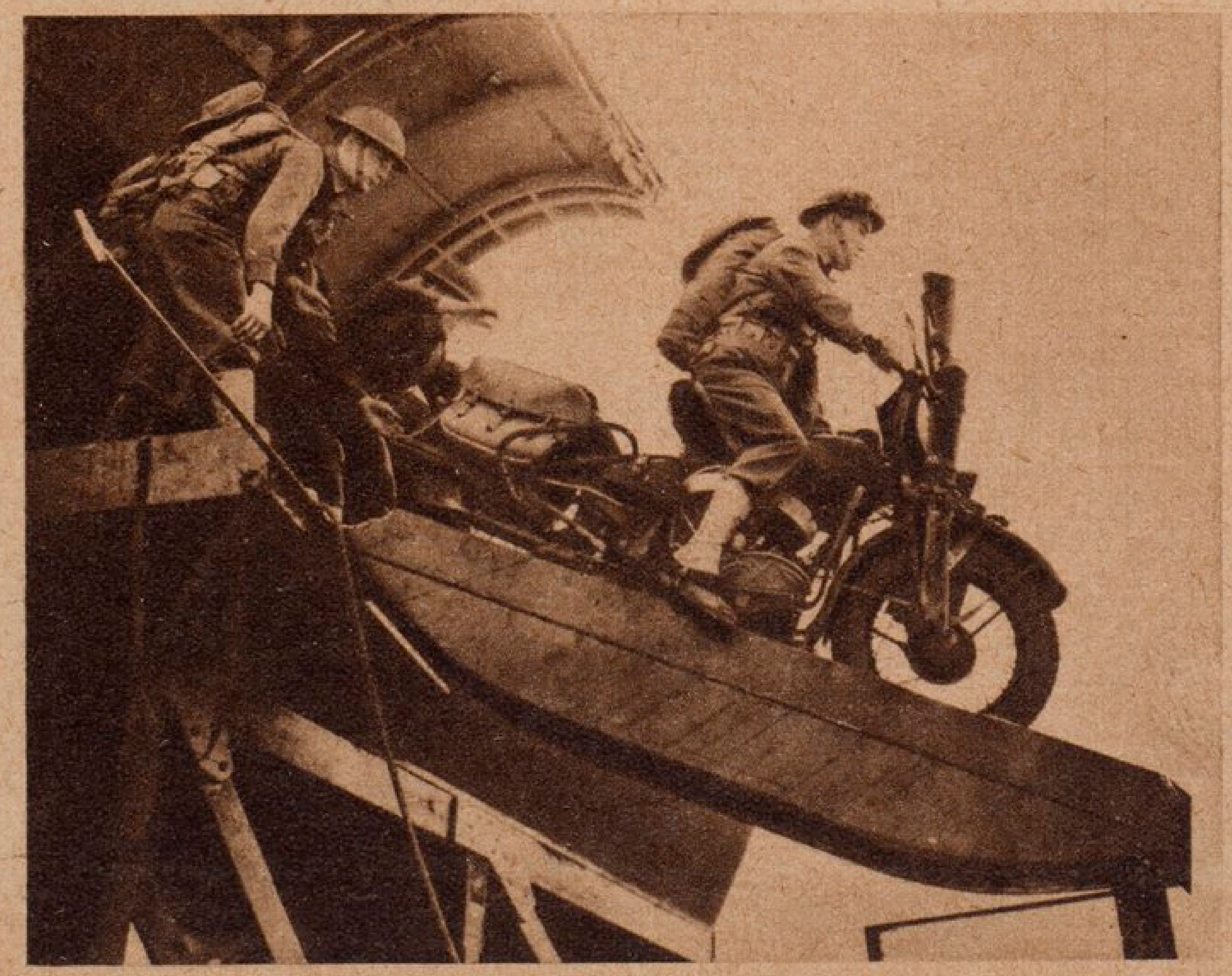
Le nouveau pas à accomplir est de faire en sorte que la vitesse des unités de combat manœuvrant après la percée — *et cela afin d'en exploiter à fond toutes les conséquences* — soit celle de troupes transportées par avion. Les transports de troupes aériens ont été employés de diverses manières au cours de ces trois dernières années, mais elles n'ont jamais joué un rôle décisif, sauf en Crète où se déroula une petite bataille en champ clos, contre des détachements isolés de l'armée britannique. Les parachutistes employés par les Allemands et les Russes ont été d'utiles auxiliaires pour harceler l'adversaire, mais ils n'ont pas non plus joué un rôle prédominant dans les combats. Nos propres parachutistes jetés en Tunisie, devant les unités de la Première Armée en progression, ont opéré comme des groupes de patrouilles légères, mais sans assez de puissance pour couper la retraite de l'ennemi ou le détruire.

Comment créer des unités de troupes, amenées par avion, *capables d'une action décisive ?* Toute la question est là. Si nous réussissons à le faire, nous pourrons exploiter pleinement les résultats de la percée et mener à sa conclusion logique un des développements principaux de la technique de la guerre depuis 1916. La force militaire décisive consistait alors en des hommes et en des canons progressant lentement dans la boue. Depuis 1938, elle devint la « phalange » de tanks, accompagnée d'hommes en camion et de canons motorisés, avançant à une vitesse 10 fois supérieure à celle de 1916. Aujourd'hui, nous avons la possibilité, techniquement parlant, de multiplier encore par 10 la vitesse des unités mobiles. Dans les batailles actuelles, celles-ci ont pu progresser, comme en témoignent les exemples d'Afrique et de Russie, de près de 80 kilomètres par jour, sans toutefois arriver à anéantir les forces de l'adversaire. *Demain, elles seront capables de faire près de 800 kilomètres en une seule journée.*

...ET AUX GUÉRILLAS

Pour y parvenir, il faut développer intensément l'emploi des gros avions de transport utilisés en grand nombre, et lier l'action des armées amenées par la voie des airs à celle des guérillas. Les grands avions permettront tout d'abord aux unités transportées d'être plus fortes en elles-mêmes, d'être dotées d'ar-

(*La suite en page 15*)



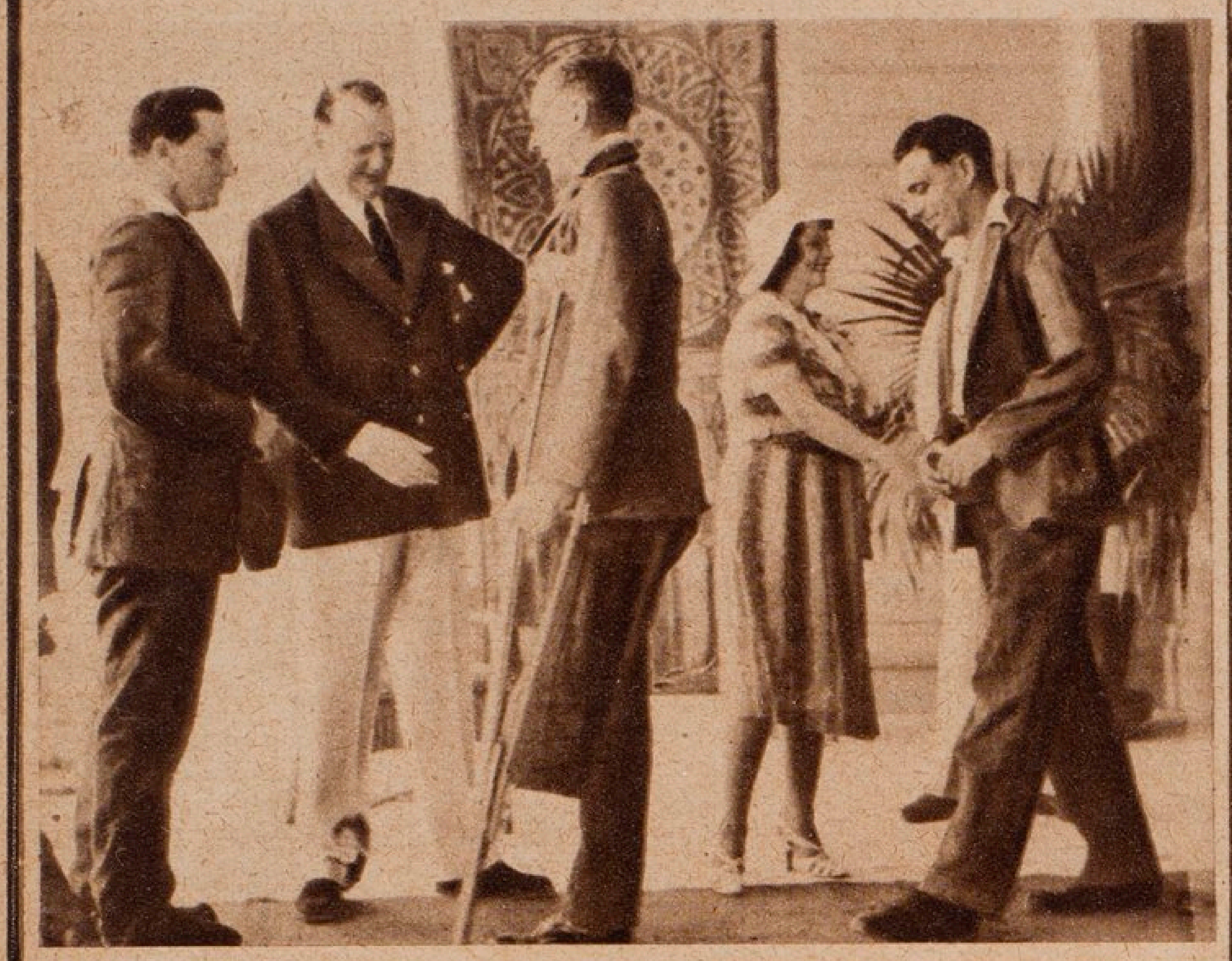
Un motocycliste quitte l'avion de transport pour rejoindre le plus rapidement possible les troupes de combat déjà à terre.



Armé de son fusil-mitrailleur, ce cycliste débarqué d'un avion de transport ne perd pas une minute pour se mettre en action.

ECHANGE DE PRISONNIERS

Un échange de prisonniers de guerre italiens et britanniques a été fait dans un port de Turquie. Le bateau-hôpital « Tairea » a transporté dans le port turc un certain nombre de prisonniers blessés de l'Axe et a ramené un certain nombre d'autres en Egypte, parmi lesquels des Néo-Zélandais, des Hindous et des Français Combattants. Dimanche après-midi, un grand thé a été offert par Lord et Lady Lampson dans les vastes jardins de l'ambassade de Grande-Bretagne aux prisonniers alliés rapatriés. Le général Montgomery y fit une apparition-surprise.



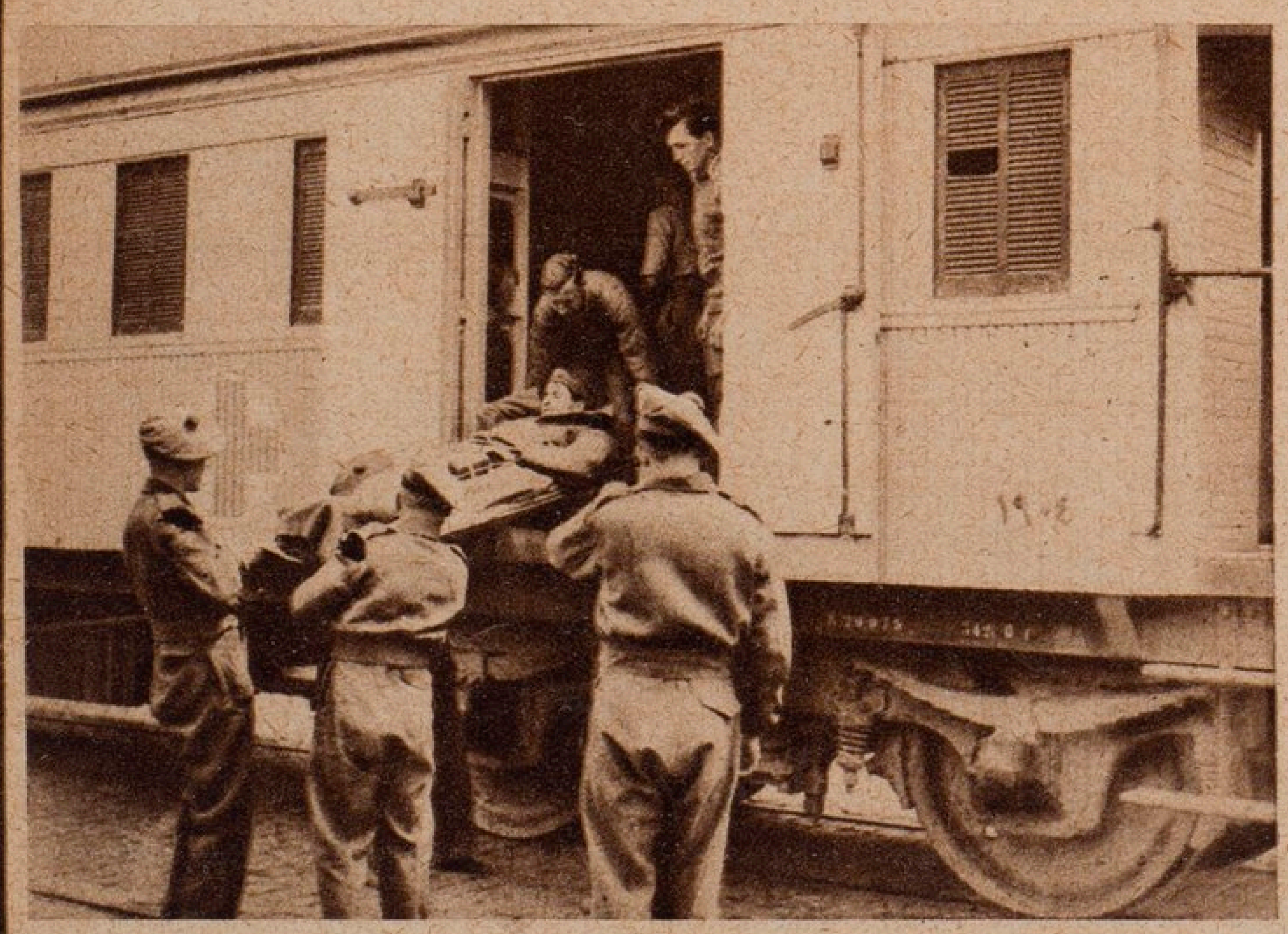
L'ambassadeur britannique s'entretient avec un grand blessé, tandis que Lady Lampson reçoit avec le sourire ses nombreux hôtes.



Le jeune Victor Lampson, porté par son père, se livre à un accès de mauvaise humeur... A gauche, le général Montgomery sourit.



Le contrôle des prisonniers italiens avant leur embarquement.



Un prisonnier blessé italien est descendu sur un brancard pour être embarqué à bord du « Tairea » qui rapatria les prisonniers italiens.



Le grand port de Messine a récemment subi les bombardements intensifs des grands appareils américains qui ont causé de graves dommages dans les installations portuaires. Les bombardiers américains, qui opèrent de jour, atteignent, grâce au viseur Norden, des buts précis, quelle que soit l'altitude à laquelle ils volent. Le viseur Norden est l'arme secrète aérienne des Etats-Unis. Voici une vue du port de Messine pendant le bombardement.

LE VISEUR NORDEN

arme secrète des forteresses volantes

Le grand siège a commencé. Les forces de l'Axe ont été refoulées dans le coin fortifié de la Tunisie du Nord et les Alliés s'appliquent à les y enserrer de toutes parts. Une des armes les plus efficaces dans cette campagne sont les forteresses volantes, les fameux bombardiers américains, dont la tâche est de désorganiser le ravitaillement des armées de Rommel et de von Arnim. Les forteresses attaquent en plein jour. Elles peuvent bombarder avec une remarquable précision à 8.000 mètres d'altitude.

Cette précision exceptionnelle provient d'un viseur secret, le Norden, qui permet un bombardement précis d'une altitude variant entre 200 et 8.000 mètres et même davantage. Le Norden est l'arme secrète aérienne des Etats-Unis, plus puissante que toutes celles que Hitler a pu mettre en jeu jusqu'ici.

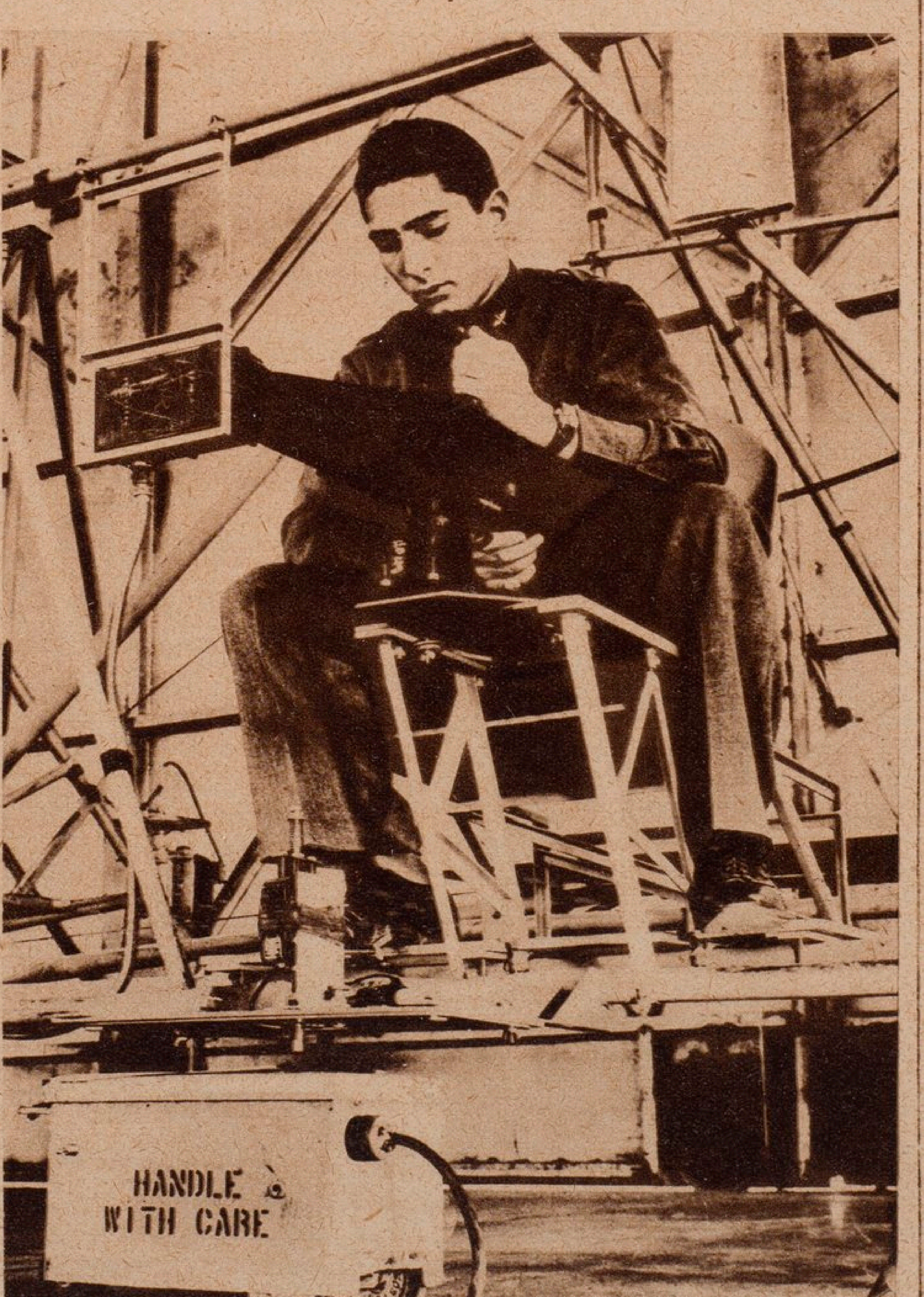
Lorsqu'il est prêt à bombarder, un navigateur repère son objectif à travers un télescope et l'ajuste à l'intersection de deux cheveux en croix. Une fois que l'objectif est amené à cette intersection — et cela ne demande pas plus de 25 secondes en vol horizontal — la bombe manque difficilement son but. Même si l'avion vole à une vitesse de 300 ou 400 kilomètres à l'heure, le viseur est si parfaitement synchronisé que les cheveux en croix suivent toujours l'objectif.

Après avoir fixé sa croix au point où elle paraît devoir être dirigée sur l'objectif, l'homme préposé au viseur a fait la plus grande partie de sa tâche. Il crie : « Lâchez bombes ! » et le pilote redresse l'avion et prend le chemin du retour.

Non seulement les forteresses peuvent voler à de grandes altitudes leur permettant d'attaquer avant que les chasseurs ne puissent les atteindre, mais encore elles sont protégées contre l'interception ennemie par un formidable armement. Ce sont des sortes de cuirassés de l'air capables aussi bien de se défendre que d'attaquer. Elles ont 13 mitrailleuses, dont douze sont d'un demi-pouce. Une formation qui a récemment attaqué Naples exécuta le raid le plus violent jamais réalisé jusqu'à ce jour. En 15 minutes d'un bombardement concentré, une centaine de ces cuirassés volants détruisirent ou endommagèrent plus de 20 navires disséminés dans le port. Cette flotte aérienne était sans escorte et elle rencontra un puissant barrage antiaérien, mais pas un seul appareil ne fut perdu. « See Naples and dive » (Voir Naples et plonger), s'est écrié un aviateur avant de prendre part au raid. Un tel vœu sera-t-il toujours formulé lorsqu'il ne restera de Naples qu'un amas de ruines ?

Au cours d'un raid de forteresses volantes sur le port de Maddalena, en Sardaigne, le croiseur italien « Trieste » fut envoyé par le fond et le croiseur « Gorizia » fut observé dans le port en train de donner de la bande, sévèrement endommagé. Cela fut un sérieux coup pour l'Axe, car le « Trieste » et le « Gorizia » étaient les deux seuls croiseurs lourds de l'Italie.

Les forteresses détruisent les avions au sol aussi bien que les navires. Un jour de la semaine avant-dernière, elles découvrirent des concentrations d'avions, comprenant 112 transports géants, à Castelvetrano et à Milo en Sicile. Elles eurent vite fait de détruire 73 appareils, c'est-à-dire le tiers des avions se trouvant au sol.



Une démonstration du viseur Norden — arme secrète redoutable — est donnée par un technicien aux élèves d'une école d'entraînement.

L'opposition contre Hitler et la guerre de Russie croît de jour en jour en Allemagne.

Les critiques s'expriment — très timidement — sous forme d'anecdotes satiriques, comme celle-ci qui circule en ce moment à Berlin :

Un lieutenant amène au bureau de recrutement une troupe de jeunes gens imberbes, pâles et hébétés.

— Mon commandant, dit-il, voici les hommes. Que faut-il en faire ? Les envoyer en Russie ou les fusiller tout de suite ?

COMMENT PARALYSER LE JAPON

Nous savons aujourd'hui que les premières victoires japonaises dans le Pacifique n'ont pas surpris les observateurs militaires alliés qui les avaient plus ou moins prévues dans des rapports soumis à leurs gouvernements bien avant Pearl Harbour. Le Japon n'a-t-il pas toujours possédé un état-major de premier ordre et une magnifique infanterie ? En y ajoutant le fanatisme des troupes et la détermination populaire de gagner la guerre, on peut s'expliquer les succès initiaux de l'armée du Mikado et de sa marine.

Les Japonais ont pour leurs soldats et leurs marins une admiration sans bornes et leur vouent un véritable culte. Aussi ne peuvent-ils même envisager l'hypothèse d'une défaite qui mettrait à découvert leur archipel et l'exposerait à une invasion étrangère.

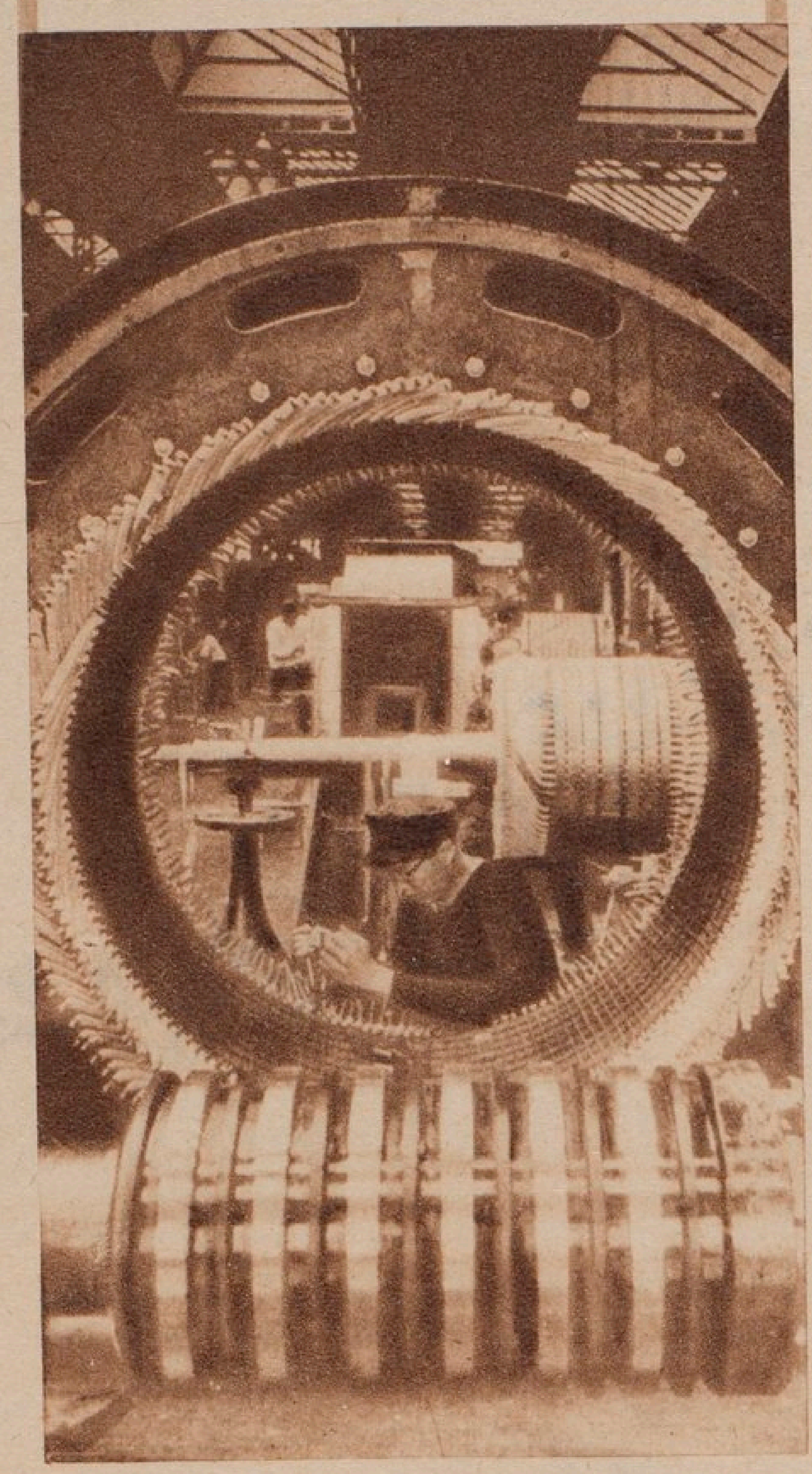
Mais si tels sont la puissance et le moral des Nippons, il convient de ne pas perdre de vue les défauts de l'armure. L'artillerie et l'aviation de l'Empire du Soleil-Levant ne peuvent en effet rivaliser avec celles des Alliés. Cette infériorité de la machine de guerre impériale s'est révélée dans les nombreux combats terrestres et navals qui se sont déroulés en Extrême-Orient.

Mais la grande faiblesse du Japon réside dans la concentration de ses industries de guerre dans des zones très exposées aux raids aériens.

Les centres industriels les plus importants du Japon se trouvent autour de la baie d'Osaka. La mer, en pénétrant en cet endroit, avance de manière à former un triangle. Au sommet de ce triangle, on trouve Kyoto et Osaka et, sur son côté droit, Kobé. Or ces cités, qui, selon toute probabilité, doivent héberger depuis la guerre une population ouvrière d'au moins 5 millions, sont entièrement exposées aux ravages des bombardements par les airs. Il suffirait de quelques centaines de bombes incendiaires de petit calibre pour mettre en un clin d'œil le feu à leurs maisons construites en carton et en bois. Un petit nombre d'avions, volant haut au delà de la portée du tir antiaérien, pourrait « griller » complètement ces châteaux de cartes.

Mais le succès de ces raids serait-il décisif ?

Une année s'est écoulée depuis le fameux raid américain sur le Japon. On a annoncé la semaine dernière que les Japonais ont exécuté les aviateurs qu'ils ont pu capturer pendant ce raid. La réplique américaine ne saurait tarder : de nouveaux bombardements seront bientôt organisés sur la machine de guerre nipponne. Deux experts américains, Charles L. McNichols et Clayton D. Carus, recommandent dans « Harper's » la région d'Osaka à l'attention de l'état-major des forces aériennes de l'armée américaine.



Dans les usines japonaises, les ouvriers travaillent pour la production des armements. Mais ces usines pourraient ne devenir que d'immenses brasiers à la suite de raids effectués par l'aviation alliée.

LONDRES ET TOKIO

Les bombardements de Londres, en 1940, nous disent ce qu'il en est. Les Allemands, en septembre de cette année-là, avaient eu recours au procédé du bombardement par quartier. Si les résultats qu'ils obtinrent furent médiocres, le fait doit être attribué à ceci : le feu ne pouvait pas mordre les immeubles de Londres, bâtis avec d'autres matériaux que ceux des villes japonaises. De plus, le plan même de la cité anglaise avec ses parcs et ses avenues empêchait la propagation de l'incendie. Aussi a-t-on calculé que sur 1.000 bombes incendiaires lancées sur la capitale britannique, 150 seulement étaient susceptibles de provoquer des incendies. Et sur ce chiffre, il conviendrait, d'après les experts, de retrancher à peu près 50 % de cas où l'incendie serait tout de suite circonscrit et éteint.

Or, il semble bien, aux dires de certains, que Tokio est aussi peu inflammable que Londres. Et cela serait dû au fait que la ville, après le grand tremblement de terre de 1923 et l'incendie qui le suivit, a été reconstruite sur le modèle des grands centres urbains d'Europe. D'immenses immeubles modernes, présentant fort peu de prise au feu et à l'épreuve des tremblements de terre, se dressent dans tous les quartiers.

Certes, il existe toujours à Tokio des maisons construites selon la vieille mode, mais les parcs et les grandes avenues n'y sont pas moins rares qu'à Londres. Le degré d'inflammabilité, exprimé en chiffre, serait à peu près pour la première ville de 20 %, mais n'atteindrait pour la deuxième que 15 %. En conclusion, Tokio serait aussi difficile à incendier que Londres, à moins qu'il ne soit soumis à des bombardements intensifs et rationnels qui auraient pour principaux objectifs : la gare centrale, les arsenaux, les chantiers navals et les faubourgs industriels.

Yokohama, au sud-est de la capitale, se trouve dans le même cas. Quant à Nagoya, elle présente un plus grand degré d'inflammabilité (environ 60 %) à cause de ses vieilles maisons et de ses rues étroites où grouillent deux millions d'ouvriers et de dockers.

LA BAIE D'OSAKA

Néanmoins, aucune de ces cités n'est aussi vulnérable que les centres industriels de la baie d'Osaka. Et en premier lieu Kyoto.

Comme nous l'avons déjà dit, Kyoto est situé au sommet du triangle de la baie. Sa population atteint un million et demi d'âmes. Les immeubles modernes y sont très rares et, n'étaient les parcs dont elle est parsemée et les vastes parvis de ses temples, elle serait, plus qu'aucune autre ville, susceptible d'être entièrement incendiée.

Un homme d'affaires américain, de retour d'un voyage au Japon, déclarait il y a quelques années : « Je ne sais pas au juste ce qu'on fait à Kyoto, mais on assiste tout le temps à des explosions. » On peut supputer que celle ville a transformé ses industries de temps de paix en industries de guerre d'où sortent armes et munitions. Déjà, en 1939, l'interdiction de certains de ses quartiers aux étrangers pouvait le faire soupçonner.

Kobé, seconde ville de la baie d'Osaka, compte, elle aussi, un million et demi d'habitants. Elle possède les plus grands chantiers de constructions navales du Japon. Ses vieilles rues étroites, où s'écrase une population sordide, contrastent avec ses nouveaux quartiers qui se déploient sur de vastes espaces. Mais les conditions de son centre ouvrier la rendent aussi vulnérable que Kyoto.

UNE VILLE INFLAMMABLE

Osaka est le port le plus congestionné de l'archipel nippon : quatre millions d'habitants, 500.000 maisons, 7.000 usines, sans compter d'innombrables petits ateliers. La ville se trouve sur le fleuve Yodo qui la traverse dans tous les sens. Les canaux navigables qui la desservent ont, en moyenne, 8 pieds de large. Ses rues les plus importantes ne sont pas moins étroites. Les experts estiment le degré d'inflammabilité d'Osaka à 80 %. Et un étudiant américain, qui, déjà avant la guerre, s'intéressait à cette question, écrivait naguère : « 10 % de la superficie de la ville s'en va en canaux, tout le reste peut brûler. »

Partout des magasins où s'empilent toutes sortes de marchandises qui débordaient jusque sur les trottoirs, des jardinets transformés en dépôts où s'entassent pêle-mêle des caisses d'emballage, des combustibles destinés à divers usages. Les bâtiments dotés d'un dispositif anti-incendiaire sont assez rares et sont situés le plus souvent dans la périphérie. Les autres sont construits surtout en bois. Les nécessités de la guerre ont, d'autre part, fait surgir de nouvelles constructions, bâties, toutes, sur le vieux modèle japonais.

On peut dire que la source de vitalité d'Osaka est son usine d'électricité. En effet, ses taudis les plus humbles sont alimentés par le précieux courant. Le récit, fait par un Américain, d'une visite à une maison indigène de là-bas, illustre bien les conditions de la ville telles que nous venons de les décrire. « Miyaki-San, dit-il, est un ouvrier des ateliers des chemins de fer. Son fils, sergent dans l'armée, se bat en Chine. Sa femme et sa bru font de la couture et utilisent trois machines à coudre qui fonctionnent à l'électricité. La petite famille de Miyaki-San, prospère, lui rend la vie heureuse. Il m'a emmené faire le tour de sa maisonnette. Les chambres dont les parois sont en carton tiennent sur des piliers qui ne sont autres que de grosses poutres de bois. Le jardinet est encombré d'un tas d'objets en papier destinés au chauffage ou aux réparations des murs et du plafond. La demeure ressemble à un décor de théâtre... »

QUELQUES BOMBES...

...Et dans la rue, la clôture d'en face recommandait, paraît-il, en quatre langues de ne pas fumer... Imaginons maintenant la chute d'une bombe incendiaire sur la maison de Miyaki-San. Celle-ci flamberait comme paille au vent et le feu, se répandant dans le voisinage, pourrait emporter tout le quartier.

La ville posséderait, en revanche, plusieurs brigades de pompiers bien équipés et bien entraînés. Mais on sait que le feu ne peut pas être facilement maîtrisé lorsque c'est une maison comme celle de Miyaki-San qui brûle. Un pompier d'Osaka ne répondait-il pas avant la guerre à un Américain qui le questionnait : « On ne nous apprend à nous débrouiller qu'avec deux incendies simultanés. S'il y en a un troisième, Dieu sait comment nous nous y prendrions ! » ?

Le degré de vulnérabilité de cette ville, quant au feu, étant estimé à 80 %, on réalise facilement qu'un B-17 ou un B-24, lançant toutes ses bombes, causerait des ravages effroyables, tels qu'il ne pourrait en causer nulle part ailleurs.

A Kobé, deux avions seulement pourraient détruire les quartiers industriels.

A Kyoto, un seul à l'est et deux à l'ouest suffiraient pour accomplir la besogne. On voit donc l'importante économie en hommes et en munitions qu'une telle tactique aérienne pourrait valoir aux Alliés. La question pourtant reste à savoir de quelles bases, assez proches du Japon, ces bombardiers devraient partir.

CH. A.

U.R.S.S.
VLADIVOSTOK
MER DU JAPON
NAGOYA
TOKYO
YOKOHAMA
RÉGION d'OSAKA (DÉTAILLÉE)
LAC BIWA
Kamo
KYOTO
Yodo
KOBE
OSAKA
SAKAÏ
MER HARIMA
BAIE d'OSAKA
I. AWAJI
Kouno
TOKUSHIMA
DÉTROIT d'OSAKA
WAKAYAMA

Les centres industriels les plus importants du Japon se trouvent autour de la baie d'Osaka, point très vulnérable aux attaques aériennes. Il suffirait de quelques centaines de bombes incendiaires pour mettre le feu aux maisons et aux usines de ces contrées, construites en bois et en carton. A gauche : la région de la baie d'Osaka par rapport aux îles nippones.

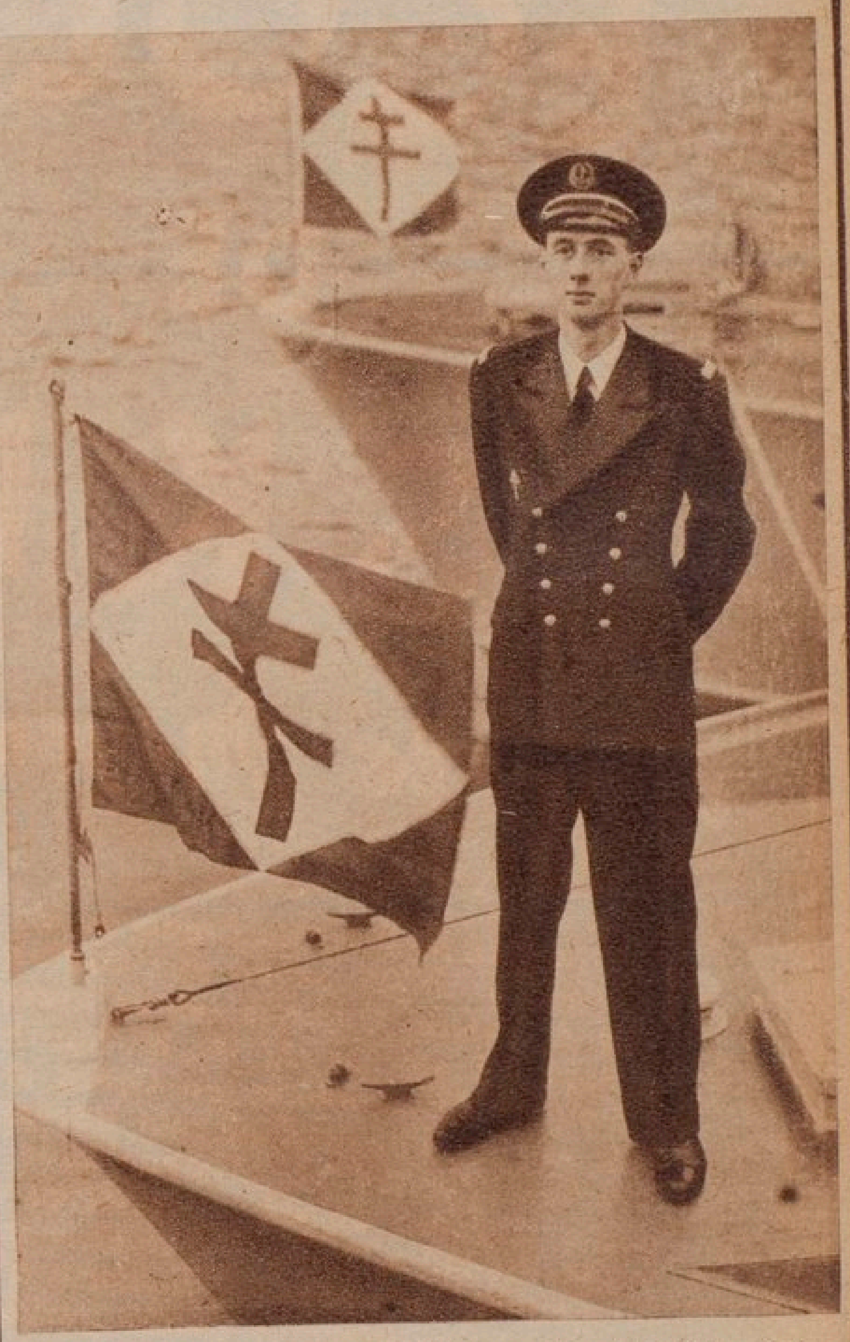


Cadet de la marine des Forces Françaises Combattantes, le jeune Philippe de Gaulle aide son père à grimper à bord du navire que le général est venu visiter.

LES « DE GAULLE »

AU SERVICE DE LA FRANCE

Suivant les traces glorieuses de leur père, Philippe et Elisabeth de Gaulle collaborent dans la mesure de leurs moyens à l'effort de guerre aux côtés des Nations Unies. L'aspirant Philippe de Gaulle fait partie des unités de la marine française combattante, tandis qu'Elisabeth, l'aînée des deux filles du général de Gaulle, continue à poursuivre ses études au Pensionnat de Notre-Dame de Sion à Londres.



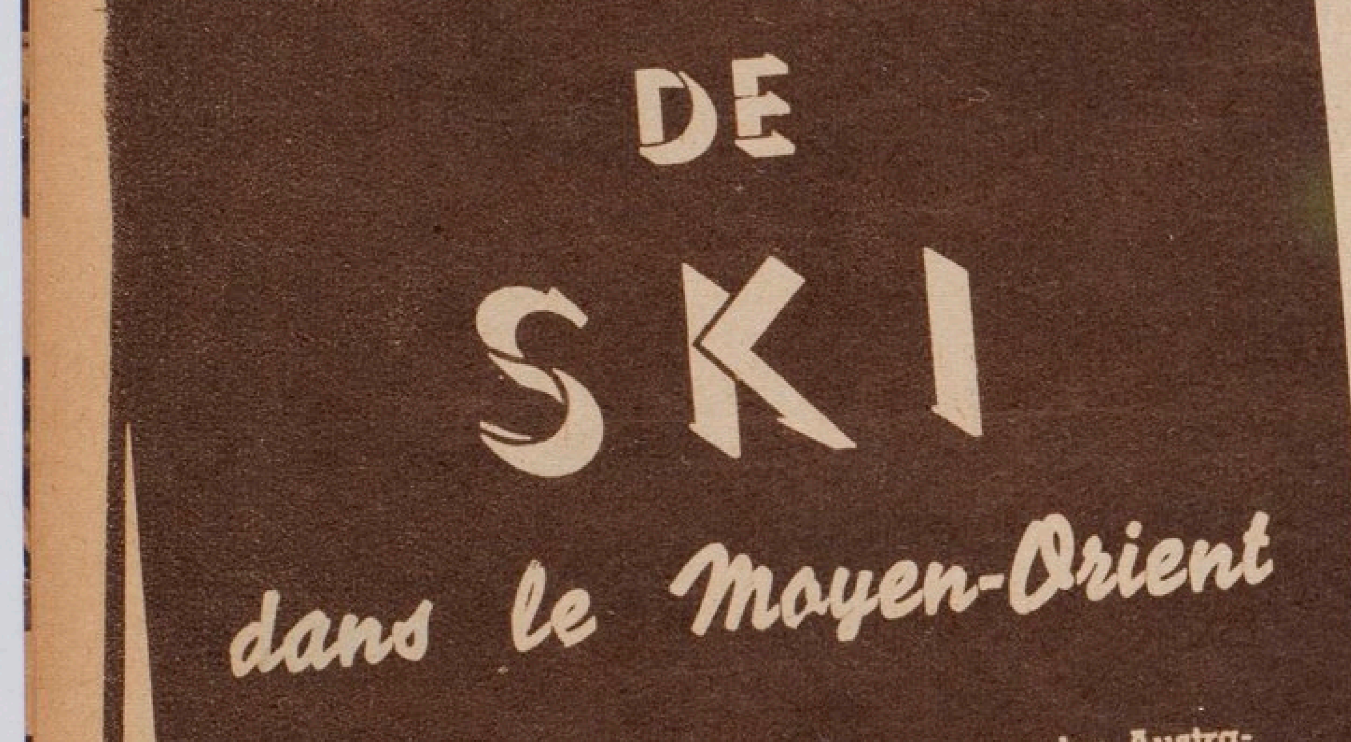
L'aspirant-officier Philippe de Gaulle est un jeune homme intelligent et énergique qui suit les traces de son illustre père.



Elisabeth de Gaulle profite de ses journées de vacances pour donner un coup de main à des fermiers, voisins du Pensionnat où elle poursuit ses études.

Un assistant instructeur surveille du haut d'une colline les évolutions d'ensemble d'une section soumise à son entraînement. Dans peu de temps, l'unité sera prête pour entrer en action.

Les étudiants nettoie
fois. Les connaissan



ECOLE DE SKI

dans le Moyen-Orient

En novembre 1941, un centre de ski pour les Australiens avait été ouvert aux Cèdres, dans les montagnes du Liban. Quelque temps après, cette école prit le nom d'Ecole du ski du Moyen-Orient et plusieurs centaines d'Australiens, de Grecs et d'Anglais y ont subi un entraînement et sont devenus, sous la direction du major Riddell, vice-capitaine de l'équipe olympique anglaise de ski, des skieurs expérimentés. Le major Riddell a quinze assistants instructeurs, ce qui lui permet de former 250 hommes à la fois.

Quand une nouvelle recrue arrive, on lui donne un numéro, on la soumet à un examen médical et on lui fournit tout l'équipement nécessaire. Ensuite, étapes par étapes, elle est initiée à la technique de la guerre de montagne. Sa période d'instruction dure six semaines, à la fin desquelles elle est capable de surmonter tous les obstacles.



Une unité se rend vers une des dépendances de l'école. L'on voit les fameux cèdres qui, au milieu des perspectives blanches, créent un décor enchanteur.

Une unité de skieurs q
livrer aux premiers e



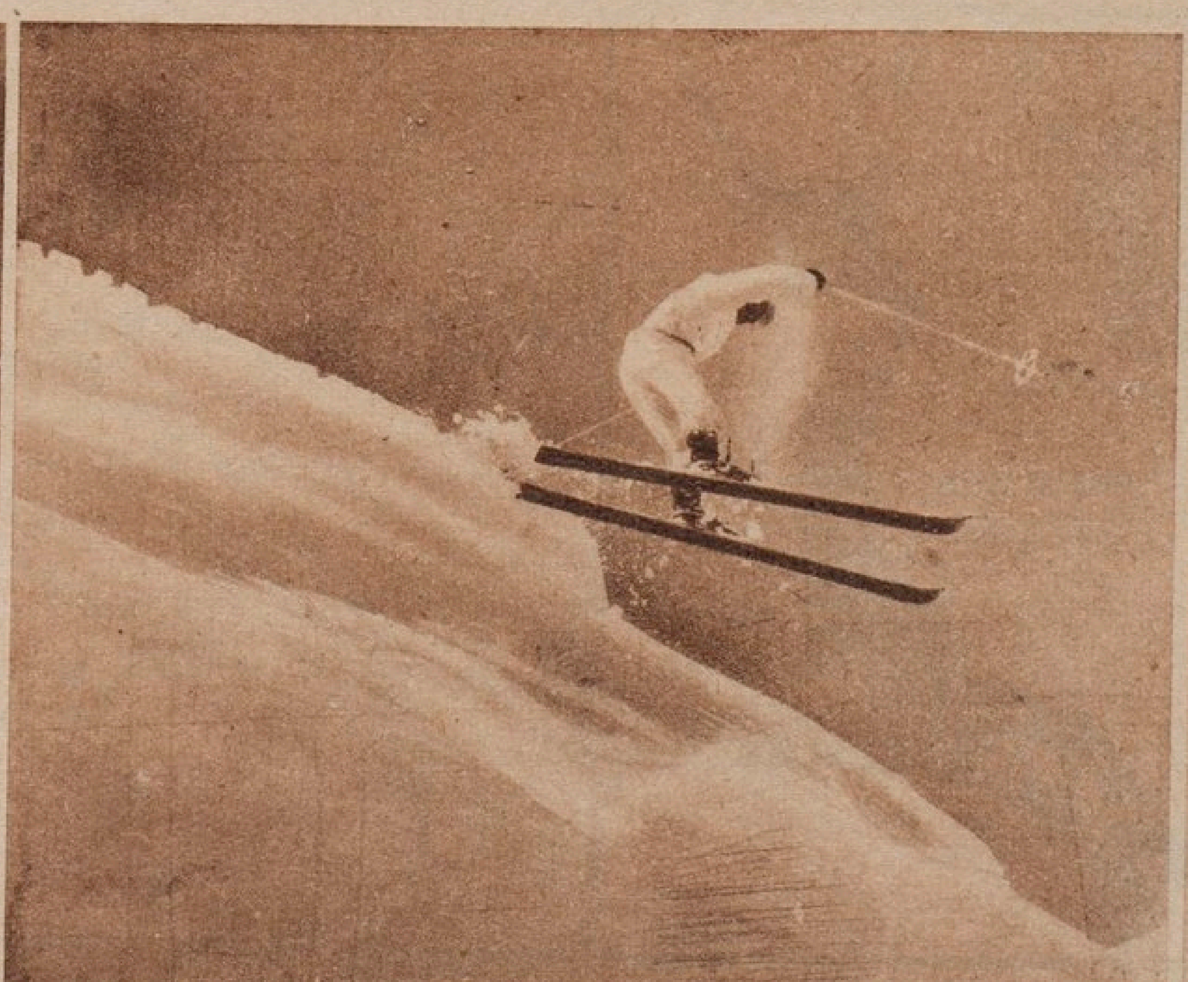
Les skieurs pratiquent l
Tout l'art du ski réside s



Cette recrue était un plombier et son sport principal était le football. Maintenant, il peut ajouter un nouveau sport à son crédit : le ski dans la neige et les montagnes.



Le major Riddell, chef instructeur, prend un virage à toute vitesse. Bien des recrues qu'il a formées pourraient devenir demain des vedettes olympiques elles aussi.



Un magnifique saut exécuté par le major Riddell. C'est précisément la facilité à surmonter des obstacles de ce genre qui fait la supériorité du combattant sur ski.

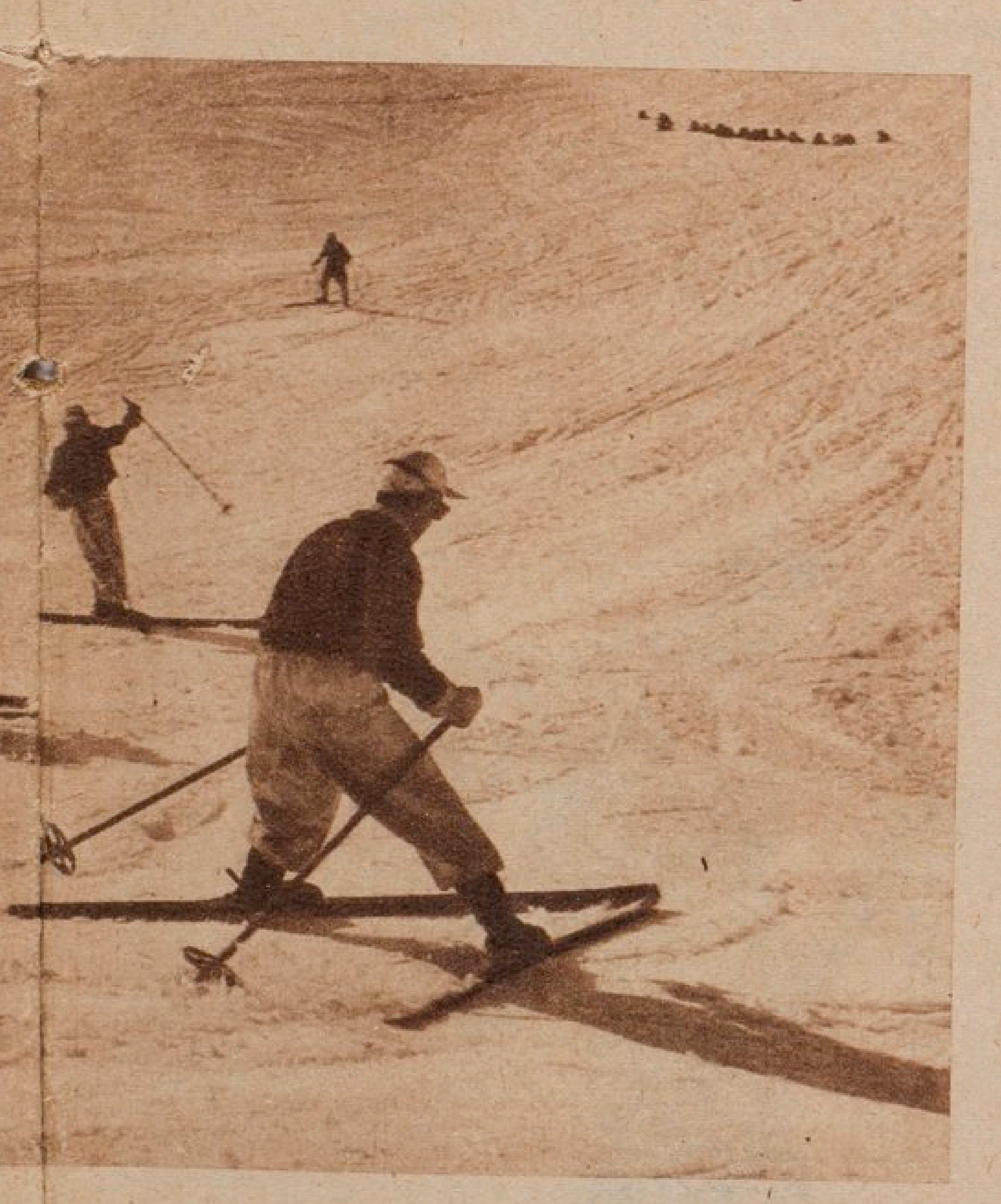
Une forma
neige, s'ap
aurait pu



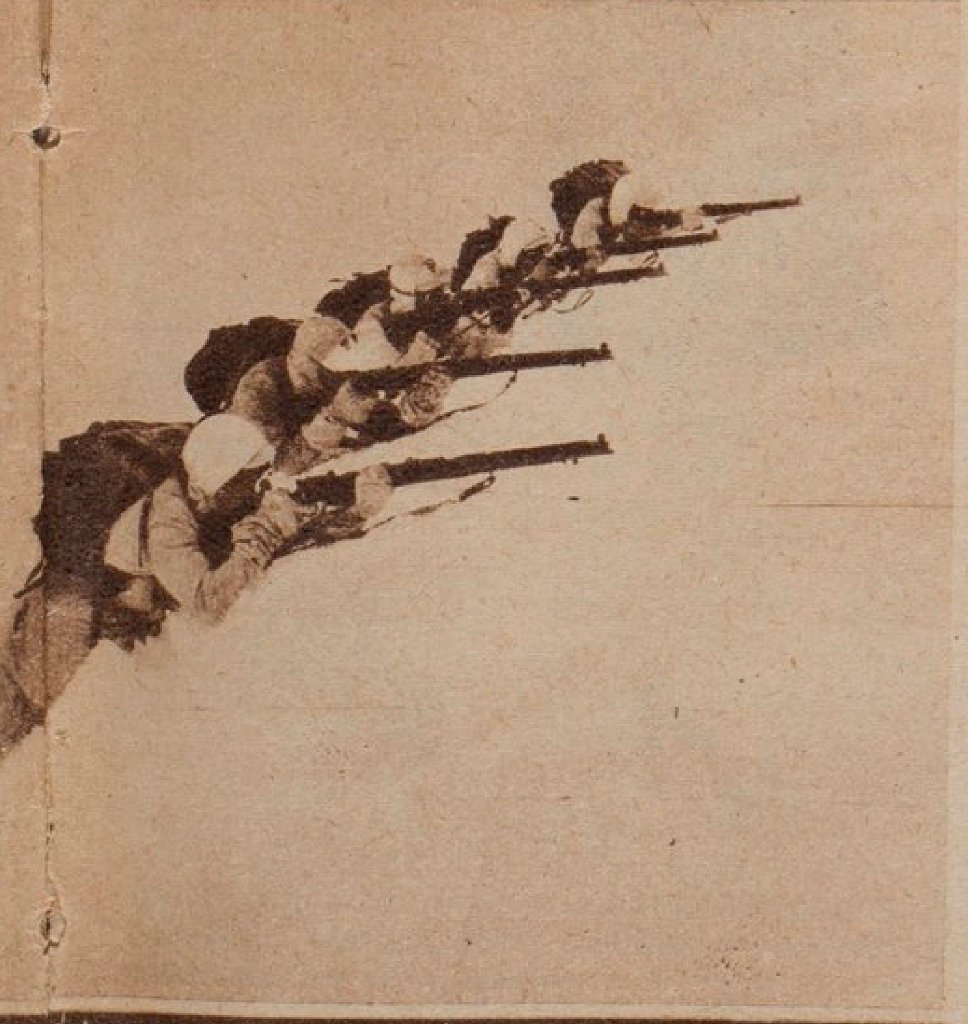
...ie leurs skis avant de les mettre pour la première
...ares théoriques se traduisent en résultats pratiques.



... quitte en bon ordre le terrain de « parade » pour se
...ercices. Leurs mouvements sont un peu guindés.

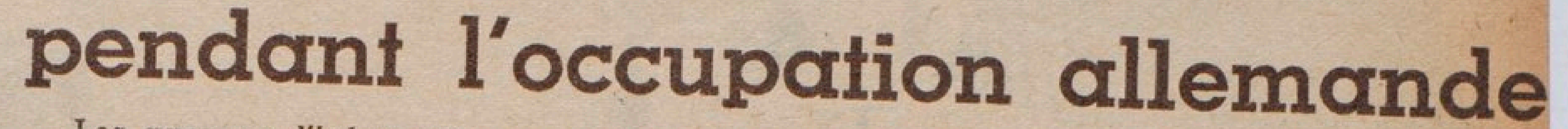


...rrêt en joignant les extrémités avant des skis.
...urtout dans l'habileté à savoir ralentir et s'arrêter.



...rmation de patrouille, abritée derrière un mur de
...s'apprête à faire feu sur un ennemi imaginaire. Il
...ou tout aussi bien s'agir de combattants russes.

J'ai vécu à Athènes



pendant l'occupation allemande

Les agences d'informations ont annoncé ces jours-ci que Mussolini avait ordonné le retrait des troupes italiennes d'occupation en Grèce. Ces effectifs iront renforcer les garnisons de la Péninsule qui s'apprêtent à faire face à la menace d'invasion alliée. Ainsi, la Grèce, conquise mais non soumise, se trouve placée sous une administration allemande et partiellement bulgare. Cela ne veut pas dire que cette nation martyre est au bout de ses souffrances. Voici, tiré du « Saturday Evening Post », un témoignage frappant de vérité sur ce qui se passe en Grèce depuis avril 1941. Son auteur, Alexis Minotis, a vécu en Grèce après l'occupation allemande.

Les Allemands effectuèrent leur entrée à Athènes le 27 avril 1941. C'était un dimanche. Des nuées de motocyclistes, encadrant les colonnes de tanks, survolés par des escadrilles à basse altitude, défilèrent triomphalement à travers les rues désertes d'Athènes. Pas un seul Grec n'était en vue. La veille au soir, les journaux avaient publié un ordre, émanant du commandant militaire de la place, invitant tous les civils et les militaires à ne pas se montrer dans les rues.

Mais, même sans cet ordre, aucun Athénien n'aurait quitté sa maison ce jour-là. Les Allemands arrivèrent à sept heures du matin. A part le bruit des chenilles des tanks qui mordaient l'asphalte, à part le vrombissement des avions, la ville s'était enfermée dans un silence farouche.

Le même jour, toute la ville fut pavoisée de drapeaux allemands. Seul le drapeau hellénique, qui flottait en face de la tombe du Soldat Inconnu, fut laissé en place. Le lendemain, les Allemands ordonnèrent l'ouverture de tous les magasins de la ville. Les « achats » commencèrent. Les troupiers du Führer, les poches bourrées de marks d'occupation imprimés sur des presses installées dans des camions, vidèrent systématiquement la capitale des marchandises qu'on pouvait y trouver. En deux ou trois jours, tout avait disparu, comme si une armée de sauterelles s'était abattue sur Athènes. Dans les autres villes de Grèce, dans les villages, il en fut de même. Les « achats » alternaient avec les confiscations. Tous les produits alimentaires furent saisis au profit des troupes d'occupation, et, par suite d'une tarification arbitraire, le marché noir commença à opérer et à prospérer. Les cours martiales allemandes condamnaient à tour de



Une jeune Grecque, réfugiée en Palestine, qui respire la santé et la joie de vivre...

bras : exécutions, peines de prison, confiscations.

Athènes souffrait en outre des conséquences d'une surpopulation exceptionnellement nombreuse : les habitants des campagnes et des villes avoisinantes, fuyant l'avance allemande, étaient venus se réfugier dans la capitale.

Les Grecs ne se laissèrent pas leurrer par les promesses de la propagande nazie, ni même par les déclarations de Hitler, qui prétendait avoir été touché par la bravoure et la vaillance des soldats helléniques.

Mais, après les durs combats qu'ils furent obligés de livrer en Crète, les nazis jetèrent le masque. La population de l'île, composée en majorité de vieillards, de femmes et d'enfants, puisque les hommes valides avaient été mobilisés, opposa une résistance farouche aux envahisseurs. Après la bataille de Crète, les Allemands élaborèrent et commencèrent à appliquer leur plan de destruction systématique du peuple grec.

LA CAPITALE DES OMBRES

Pendant de longs mois, j'ai vécu à Athènes, assistant quotidiennement aux scènes d'horreur et de terreur organisées par les nazis. Athènes ? Une ville peuplée de squelettes vivants et de fantômes.

Même dans les places et dans les grandes avenues, l'on butte continuellement dans des amas d'immondices. Les passants — ceux qui ont encore quelque vigueur pour marcher — voient des êtres humains tenaillés par la faim, qui retournent les rebuts, dans l'espoir de trouver quelque reste de nourriture.

L'on ne peut pas marcher, dans n'importe quelle rue d'Athènes, sans voir au moins cinq ou six personnes s'écrouler, comme foudroyées, sur les trottoirs. Elles sont mortes, ou bien agonisantes par suite de la faim. Je ne parle pas des quartiers pauvres de la ville. Aujourd'hui, en Grèce, il n'existe plus de riches et de pauvres. Il n'y a que des êtres humains qui meurent de faim.

Pendant des heures, les corps de ceux qui sont tombés demeurent sur les pavés.

Les enfants, avenir de la nation, meurent en grand nombre, et la Croix-Rouge se débat en vain, impuissante. Le personnel médical de la Croix-Rouge s'est trouvé dans l'obligation de diviser les enfants d'Athènes et du Pirée en deux catégories : ceux qui sont tellement épuisés par les privations qu'ils sont condamnés à mourir et ceux qui ont encore quelques restes d'énergie, et qu'on pourrait arracher à la mort si les ravitaillements de l'étranger arrivaient en quantités suffisantes.

De tous les souvenirs de mon séjour dans la capitale des ombres, il en est un qui me hante continuellement. Par une matinée pluvieuse, j'arpentais la rue Métropolis. Un homme marchait à ma rencontre. Il se protégeait d'un parapluie, et sous le bras il tenait une sorte de caisse oblongue. Il avançait à grand'peine, mais la tête droite. C'était un fonctionnaire du gouvernement que je connaissais. La caisse qu'il tenait sous le bras était un cercueil contenant le corps de son enfant unique. Les larmes coulaient de ses yeux. Il se dirigeait vers le cimetière, pour y enfouir son enfant qui avait rendu le dernier soupir en murmurant un mot que tous les enfants de Grèce crient nuit et jour : « Du pain ! »

LES ITALIENS

A l'étranger, on a l'impression que les Italiens se conduisent plus humainement que leurs complices allemands. Il n'en est rien.

Sous prétexte d'effectuer des perquisitions, les Italiens fouillent et pillent les maisons à n'importe quelle heure du jour et de la nuit. Ils accomplissent ces exploits au moyen de véritables organisations militaires, avec des effectifs imposants, des mitrailleuses braquées, et souvent ils sont soutenus par des tanks. Ils entrent dans les maisons par groupes de dix, de peur de voir les habitants leur sauter à la gorge. Ils emportent tout ce qu'ils trouvent. Ils considèrent le moindre morceau de fer ou de métal comme une arme dangereuse, car ils n'ont pas oublié l'incident du stade.

Rappelons celui-ci :

Les fascistes en voulaient à mort aux Crétois qui leur avaient infligé des défaites humiliantes en Albanie. Aussi décidèrent-ils de se venger. Après leur arrivée à Athènes, ils firent savoir à tous les soldats crétois qu'ils allaient leur offrir un repas au stade de la ville. Les malheureux, affamés, affluèrent en grand nombre : ils se trouvèrent soudain enfermés dans le stade, plusieurs mitrailleuses pointées sur eux. On leur annonça qu'au lieu du repas, on allait leur offrir un séjour dans un camp de concentration. Alors les Crétois perdirent patience. Brandissant les fourchettes qu'ils avaient apportées pour manger, ils s'élancèrent contre l'ennemi. Dans la mêlée, ils parvinrent à s'emparer des mitrailleuses qu'ils retournèrent contre les Italiens. Ils tuèrent cinq fascistes et, escaladant les murs, parvinrent à s'enfuir, en laissant sur le carreau dix seulement de leurs camarades. Depuis ce jour, les Italiens considèrent les fourchettes comme « armes dangereuses ».

L'HORREUR EN CRÈTE

L'île de Crète, dont je suis originaire, a particulièrement souffert de l'occupation nazie. Les Allemands n'ont pas pardonné aux Crétois d'avoir tué six mille de leurs parachutistes et motocyclistes. Les envahisseurs furent exterminés en grande partie par des femmes et des enfants. En guise de représailles, des villages et des villes furent rasés au sol. C'est Hitler en personne qui donna l'ordre de massacrer la population crétoise, évoquant la fameuse déclaration de 1897 du Kaiser : « Tous les Crétois réunis ne valent pas la peau d'un seul soldat poméranien. » Mais les Crétois ont infirmé cette déclaration. La conquête de l'île a coûté aux Allemands trente mille hommes, et les nazis continuent toujours à payer un lourd tribut pour leur invasion.

Aujourd'hui, pour chaque Allemand qui est tué en Crète, vingt-cinq Crétois sont mis à mort. Mais cela n'arrête pas mes compatriotes. L'un d'eux, un capitaine de marine marchande, me dit : « Même lorsque le monde entier sera en paix, la guerre entre la Crète et l'Allemagne ne prendra pas fin. »

Un jour, un peloton d'exécution procédait à la mise à mort d'un certain nombre d'otages : un vieillard, âgé de soixante-cinq ans, et son fils, adolescent de quinze ans, se trouvaient parmi les condamnés. Le vieux père supplia l'officier commandant le détachement de laisser vivre son jeune fils : tous les hommes de la famille avaient été tués à la guerre, et il était le seul à pouvoir perpétuer le nom familial. L'enfant n'assista pas aux supplications de son père. Pendant des heures, les Allemands se régalèrent du spectacle. Finalement, ils feignirent d'accorder la grâce demandée. Ils exécutèrent le père, et ensuite passèrent par les armes le fils.

Une autre fois, les nazis arrêtèrent tous les hommes d'un village, une cinquantaine en tout. Ils voulaient découvrir les coupables de certains actes de sabotage. Ils séparèrent les otages par groupes de dix. Le premier groupe, interrogé, ne donna pas satisfaction. Les dix hommes furent conduits derrière un mur, et l'on entendit une fusillade. Il en fut de même pour les trois groupes suivants. Les dix survivants, seuls hommes adultes du village encore en vie, croyant que leurs camarades avaient été fusillés, décidèrent de parler. Ils nommèrent plusieurs des hommes déjà exécutés, qu'ils désignèrent comme responsables des actes de sabotage. Alors les Allemands firent avancer les hommes qui étaient derrière le mur et qui n'avaient pas été fusillés. Les nazis avaient tiré en l'air.

Les hommes du dernier groupe pâlirent, et, avec une angoisse indescriptible, ils assistèrent, impuissants, à l'exécution de leurs camarades qu'ils avaient trahis, en les croyant morts.



...tandis que ce garçon vivant en Grèce sous la domination nazie offre le spectacle de la plus abominable désolation.



La couleur « pain brûlé » est très à la mode cette année. Notre modèle — qui est une robe-manteau de cette teinte — s'agrémente de boutons et de gants bleu France. Retenez le mouvement de la jupe et — surtout — l'élégance sobre du corsage qui dégage la poitrine et le cou.



Pour agrémenter une toilette noire, Maurice Retner, le grand couturier américain, n'a pas hésité à la garnir de soie cerise. La jupe, drapée devant, est retenue par un nœud de crêpe cerise. Cette couleur est également employée pour le petit gilet que l'on voit à travers le corsage. A recommander aux rousses.



Cette robe donne l'impression d'être un trois-pièces : jupe, gilet et blouse, alors qu'elle est entière. La jupe est noire, le haut du corsage violine et le simili-gilet blanc. Une touffe de fleurettes multicolores jette une note gaie sur cette toilette qui sera surtout à recommander aux blondes assez grandes de taille.

LA MODE DU PRINTEMPS

vue par les Américains

Pour la première fois, cette année, les grands dessinateurs et couturiers américains ont été obligés de freiner leur extravagance et de créer des toilettes qui doivent, non seulement être conformes à la nouvelle loi selon laquelle le tissu et le métal doivent être parcimonieusement employés, mais aussi s'adapter au goût de la femme d'Amérique d'abord, du monde entier ensuite...

Comme règle générale, les maîtres de la couture ont conservé à peu près toutes les tendances de la mode 1942 : épaules carrées, corsages très travaillés, jupes courtes. Mais ils ont apporté une innovation pour ces dernières : les larges jupes en biais ont disparu complètement (elles réclamaient trop d'étoffe) et ont été remplacées par les jupes droites. Celles-ci sont très souvent agrémentées de plis, de draperies et de fronces, lorsqu'il s'agit de toilettes habillées. Pour les tailleurs, les jupes à quatre coutures sont les grandes favorites de l'heure.

Les deux-pièces seront moins portés et on leur préférera les robes entières — même lorsque celles-ci donneront l'impression d'être composées d'une jupe et d'une jaquette ou d'un boléro.

Comme le manque de fermoirs en métal se fait de plus en plus sentir de l'autre côté de l'Atlantique, les boutons sont redevenus les grands favoris. On les voit partout : sur les jupes qu'ils ferment, sur les corsages qu'ils garnissent, et on les emploie même, en grand nombre, sur les cols des toilettes habillées.

Les robes 1943 sont nettement plus féminines que celles de 1942, et cela se comprend aisément. Trop de femmes — en ce moment — portent l'uniforme, et leur plus grand rêve, quand elles ont congé, est de mettre une toilette souple qui leur donnera l'illusion d'être revenues aux beaux jours d'avant-guerre.



Gracieuse harmonie tricolore. Cet ensemble, idéal pour les courses ou le thé, comporte une jupe bleu-nuit, une jaquette verte et une blouse couleur miel. Des boutons de perles ferment le corsage. Ceux-ci sont très à la mode et accompagnent la plupart des toilettes habillées.



Cette robe de crêpe blanc et noir est composée d'une jupe légèrement biaisée, d'un corsage garni de deux grandes poches et d'un petit col. Les poches sont brodées de paillettes argentées, les manchettes aussi. Des gants de crêpe noir et un énorme chapeau blanc et noir donnent un cachet d'élégance à l'ensemble.



Sur une robe de crêpe rouge, des fleurs multicolores, entièrement composées de paillettes, ont été brodées. Cette tenue, idéale pour les cocktails-party ou les bals, est inédite et féminine. De très longs gants de crêpe rouge et une résille de la même couleur complètent ce modèle qui donne un genre très « sophistiqué ».

LE MIRACLE DE MASSAOUA

L'énorme dock a été renfloué et remis en état. Désormais, les navires alliés faisant escale à Massaoua peuvent y subir toutes les réparations, économisant ainsi un grand voyage jusqu'aux chantiers de réparation.

Asmara venait d'être occupée. La ligne téléphonique reliant cette ville à Massaoua, principal port de l'Erythrée, fonctionnait toujours. Le commandant britannique se mit en communication avec l'amiral Bonetti qui commandait la place de Massaoua. Dix-neuf navires et deux docks flottants se trouvaient dans le port. L'on notifia à l'amiral que si ces navires étaient sabordés, ou si les installations du port étaient endommagées, les Britanniques ne pouvaient plus être responsables du ravitaillement des 40.000 Italiens civils, constituant la population blanche d'Asmara. C'étaient en majorité des femmes et des enfants et tous leurs besoins leur parvenaient via Massaoua.

Bonetti soumit la question à Rome. Le Duce ordonna de démolir le port.

La cinquième division, précédée par des tanks, partit à l'assaut de Massaoua. La septième brigade indienne d'infanterie et les Français libres investirent la ville par le nord.

Sur Massaoua flotta le drapeau blanc. L'amiral manifestait ainsi son désir de discuter les termes de la reddition. Ou peut-être voulait-il gagner du temps pour mener à bien son travail de destruction ? Mais, une fois de plus, Rome envoya des ordres, et le drapeau blanc disparut. Le 8 avril à 4 heures du matin, l'armée alliée monta à l'attaque. Bientôt, des éléments de la septième brigade entraient dans la ville.

Assis dans une chaise longue, l'amiral Bonetti attendait d'être fait prisonnier. Il avait essayé de briser son épée, mais n'avait réussi qu'à plier la lame. Alors il jeta l'arme dans la mer. Elle fut par la suite repêchée, redressée, et aujourd'hui elle orne, en guise de trophée, une salle du quartier général de Khartoum.

Les Britanniques prirent possession de Massaoua conquise. Il fallait, dans le laps de temps le plus bref possible, remettre le port en état. Les dommages étaient considérables : les Italiens avaient provoqué toutes les destructions possibles, en employant de grandes quantités d'explosifs. Voyant que la reddition était inévitable, ils coulèrent les dix-neuf bateaux qui étaient ancrés dans la rade.

Dans le port de Massaoua, il y avait deux docks flottants, un grand et un petit.

Les Italiens savaient qu'à part Alexandrie, les docks flottants les plus proches dont les Britanniques pouvaient faire usage étaient ceux de Bombay et de Durban, à deux mille et trois mille milles respectivement par voie de mer. Pour rendre ces installations tout à fait inutilisables, les Italiens firent exploser sept bombes de cent kilos dans le grand dock, et cinq dans le petit.

Le capitaine de la marine américaine, Edward Ellsberg, qui accomplit par la suite le miracle de renflouer les docks flottants en un temps record, raconte :

— Les Britanniques ont fait prisonnier le capitaine italien — un fasciste fanatique — qui avait personnellement dirigé les travaux de destruction. Il se vantait d'avoir mené sa tâche d'une manière si parfaite que rien au monde ne pourrait faire flotter de nouveau ces ateliers maritimes. Pendant qu'on me racontait cette histoire, je pensais déjà au meilleur moyen pour renflouer les docks.

Les Britanniques procédèrent à une expertise des dommages. Des scaphandriers inspectèrent le grand dock et relevèrent dans la coque sept brèches, si grandes qu'un camion eût pu passer à travers. L'atelier gisait par le fond, complètement immergé. Seules deux petites superstructures dépassaient le niveau de la mer. Les experts conseillèrent de ne pas entreprendre des travaux de sauvetage pour le moment.

Cependant, du bon fonctionnement du port de Massaoua dépendait en grande partie le succès des opérations dans le désert occidental. Ce port de la mer Rouge avait une importance primordiale pour le ravitaillement de la Huitième Armée.

Tout demeura en l'état pendant près d'une année. Lorsque la mission militaire nord-africaine arriva sur place, la question du renflouement des docks de Massaoua revint sur le tapis.

Le capitaine Edward Ellsberg.

Le capitaine Ellsberg avait déjà acquis une certaine réputation pour des travaux du genre menés avec succès. En 1925-26, il avait dirigé les opérations de sauvetage du sous-marin S-51, coulé au large de Block Island.

— C'est là, dit le capitaine, que je fis mes premières armes avec l'air comprimé.

L'air comprimé, intelligemment appliqué, devait permettre le sauvetage des docks de Massaoua.

Arrivé en Erythrée en mars 1942, Ellsberg ne fut rejoint par ses assistants qu'en mai. Le seul matériel disponible était composé de deux scaphandres et de deux pompes à bras. Plus tard, les techniciens américains empruntèrent aux Britanniques des compresseurs d'air, et avec ces seuls instruments, quatorze personnes accomplirent en neuf jours un travail que nombre d'experts avaient jugé impossible à terminer en moins de deux ans.

— Le 9 mai, raconte Ellsberg, notre équipe était au complet. Deux jours plus tard, nous prenions d'assaut le grand dock. Deux par deux, nous descendions sous l'eau. J'eus bientôt la conviction que le travail pouvait être accompli, et j'en informai l'Amirauté. Neuf jours plus tard, le dock flottait de nouveau. Le procédé classique de renflouage consistait à envoyer une équipe de scaphandriers pour boucher les failles et, une fois cette opération accomplie, pomper l'eau hors de la coque rafistolée. Cela aurait requis deux ans de peines, et, de plus, nous ne disposions ni du personnel, ni de l'équipement nécessaires. Aussi décidai-je de rompre toutes les traditions et d'opérer d'une façon absolument nouvelle. Il n'était pas question de boucher et réparer les ouvertures provoquées par les explosions.

« Nous préférâmes considérer le dock comme une cloche à plongeurs. Tout le monde connaît le principe de la cloche à plongeurs. C'est une sorte de coque renversée, ouverte dans le fond. Lorsqu'elle est submergée, on la ramène à la surface en pompant de l'air par le haut ; l'air comprimé chasse l'eau et l'engin remonte facilement.

« Nous ne perdîmes pas de temps en essayant de réparer les déchirures du fond. Nous nous contentâmes de boucher les ouvertures que les explosions avaient provoquées dans les flancs du dock. Ce travail nous prit une semaine. Nous pûmes employer nos mécaniciens pour ce travail, au lieu d'avoir à faire plonger des scaphandriers.

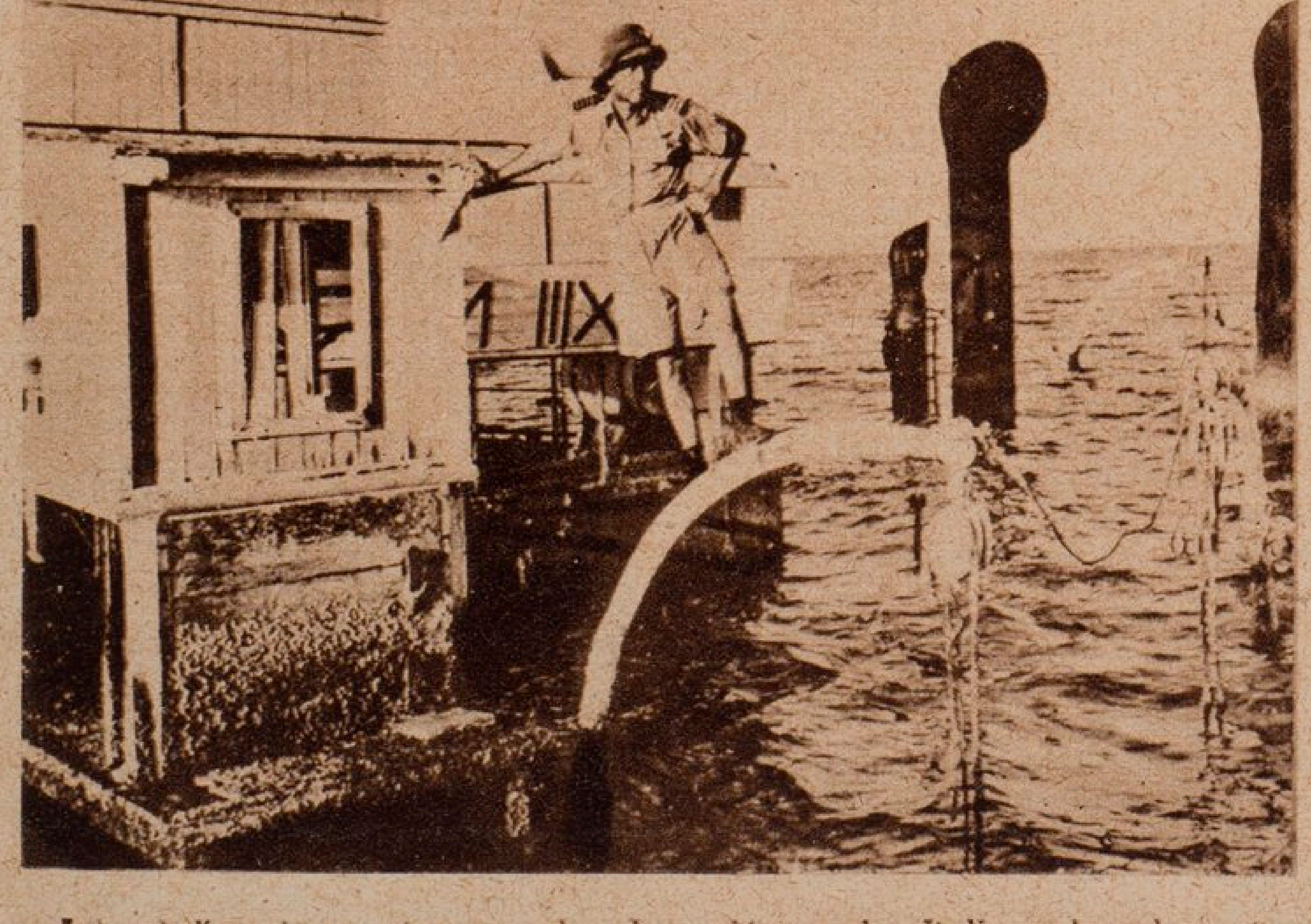
« Puis, nous fîmes fonctionner le compresseur que nous avions emprunté. Pendant deux jours et deux nuits, la machine à air comprimé travailla sans arrêt, pompant de l'air contre les parois de l'épave.

« Neuf jours après le commencement des travaux, le dock était ramené complètement à la surface. »

Pour remettre l'atelier flottant en état, il ne fallut pas plus de six semaines.

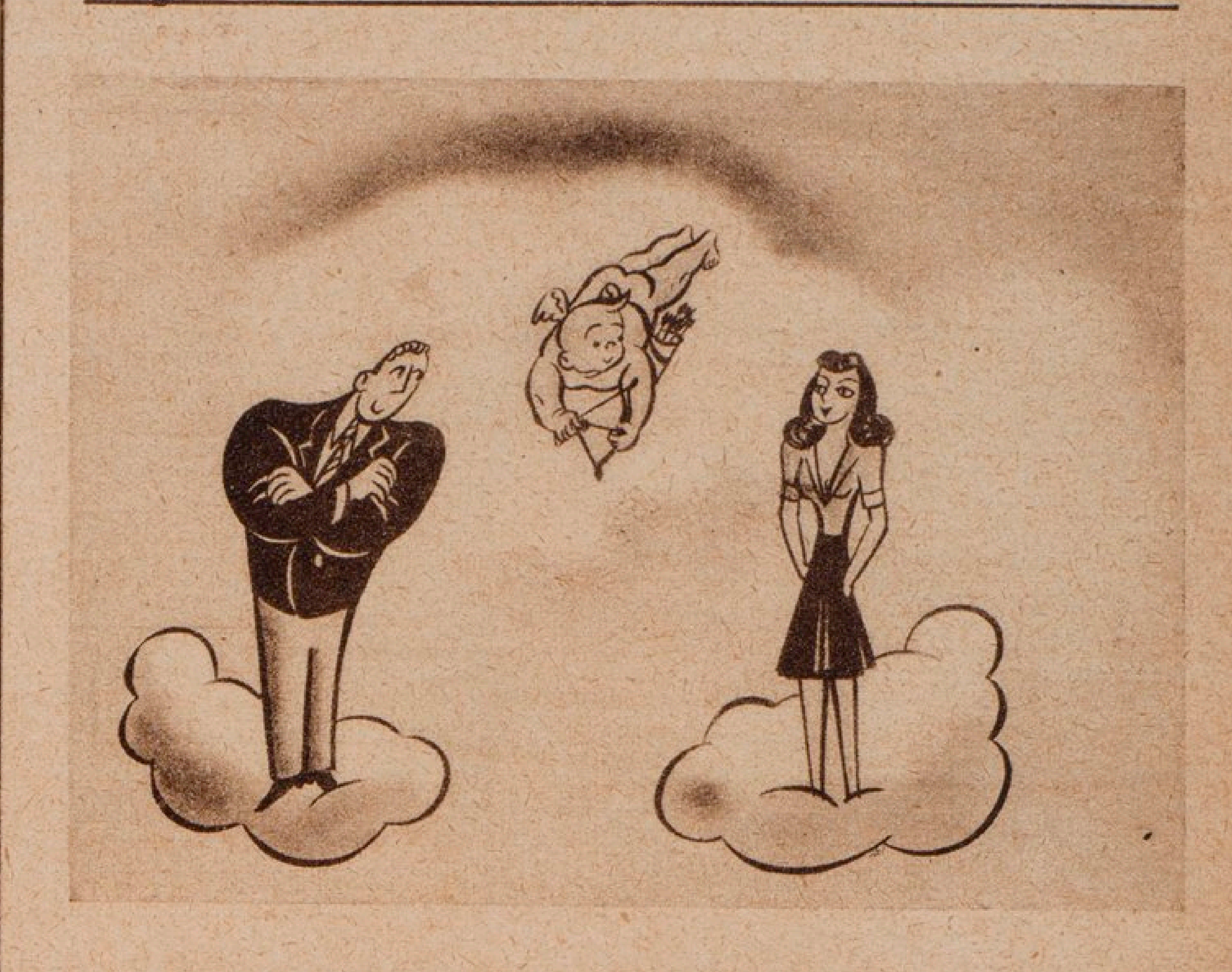
Le petit dock fut renfloué par l'application du même principe.

Une grande victoire fut ainsi remportée.



A bord d'un des navires marchands coulés par les Italiens dans le port de Massaoua, le capitaine Ellsberg surveille les travaux de sauvetage.

Remarques et constatations à propos...



...DU MARIAGE

Voici un recueil de remarques et d'observations sur le mariage dont certaines ne manquent pas d'imprévu. Nous les avons glanées dans la revue américaine « Pic ». Nos lecteurs se rendront compte, qu'une fois de plus, tout est affaire de latitude...

- D'après une enquête faite dans l'Etat de Californie, les chances de mariages heureux sont dans une proportion de un sur trois.

- Il n'est pas permis à un mari esquimeau de maltraiter sa femme. S'il le fait, elle peut le quitter à n'importe quel moment, et c'est sa propre mère qui décide du divorce. Le couple peut toutefois convoler à nouveau en justes noces.

- Les femmes ont plus de chances (si l'on peut s'exprimer ainsi) de devenir veuves que leurs maris. Il y a une proportion de mortalité beaucoup plus grande parmi les hommes que parmi les femmes.

- Quinze pour cent de couples mariés qui désirent des enfants ne peuvent en avoir. La stérilité est imputable aux femmes dans une proportion de 40 % et aux hommes de 30 %. Les 30 % restants demeurent un mystère pour les hommes de science.

- Au Salvador et à Panama, les naissances illégitimes sont supérieures aux légitimes. Même en Amérique, 1 % des naissances a lieu en dehors des conditions légales.



- Chez les Indiens d'Amérique, si une jeune fille voit sa cadette se marier avant elle, elle doit danser lors de la cérémonie du mariage les pieds recouverts seulement de bas. Autrement, d'après une croyance populaire, elle ne trouvera jamais à se marier.

- En Suède, si un homme est séparé de sa femme pour un motif imputable à celle-ci, il peut exiger qu'elle subvienne à ses frais.

- L'échange de femmes est très courant parmi les Esquimaux de Repulse Bay. Ainsi, quand un homme doit faire un long voyage et qu'il possède une femme ayant une nombreuse progéniture (ce qui serait un encombrement pour la traversée), il la laisse à un ami établi dans la région et prend sa femme en échange.

- Si la femme d'un Esquimau meurt, celui-ci abandonne ses propres enfants à ses beaux-parents et retourne dans sa famille.

- L'âge légal du mariage en Espagne est de 14 ans pour les garçons et de 12 ans pour les filles.

- Parmi d'autres tribus d'Esquimaux, une femme peut avoir des relations avec une autre personne que son époux, mais la permission du mari est pour cela nécessaire.



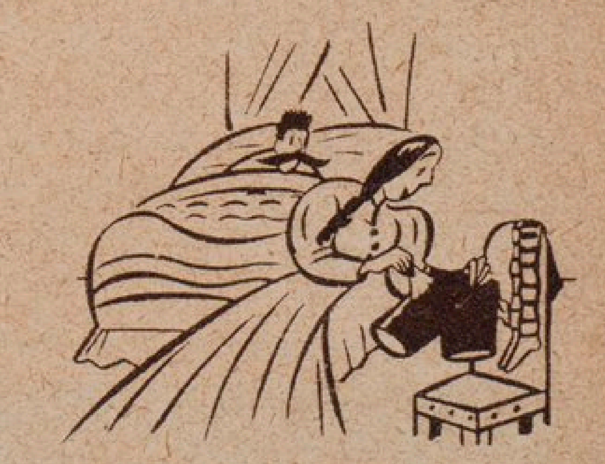
- La Librairie Nationale de New-York contient des centaines de volumes, thèses, pamphlets à propos du mariage, et un seul ouvrage de poésie au sujet de l'hymen...

- Parmi certaines peuplades de l'Afrique centrale, une femme peut répudier son mari si celui-ci a négligé de lui coudre ses propres vêtements.

- Le nom de Mary est si commun aux Etats-Unis, que les chances d'un homme qui se marie à une femme dont le nom ne soit pas Mary est de 1 sur 5.

- En Chine, un mari est puni de 80 coups de fouet s'il répudie sa femme, à moins que celle-ci n'ait commis l'adultère ou ait contrevenu à une des sept causes qui permettent le divorce. Celles-ci sont : la stérilité, la lasciveté, le manque d'égards envers ses parents, le bavardage intempestif, la cleptomanie, un tempérament envieux et soupçonneux ou une infirmité grave.

- Au Tibet, plusieurs frères ont la même épouse. Tous les maris vivent ensemble avec leur femme commune et les enfants sont considérés comme les descendants du frère aîné. Dans certains cas, la mère remet le nouveau-né au frère qu'elle considère le père de son enfant.



- Au Monténégro, une femme qui vole son mari est passible d'emprisonnement les deux premières fois. La troisième, son mari peut divorcer et se remarier. Elle, pas.

SAM ROSENMAN

bras droit discret de Roosevelt

Depuis l'entrée de M. Roosevelt à la Maison-Blanche, on s'est livré à une multitude de commentaires sur les personnalités qui entourent le Président. Pourtant, aussi étrange que cela puisse paraître, l'on ne parle presque pas d'un des conseillers les plus intimes de M. Roosevelt. Cet homme s'appelle Samuel Rosenman : officiellement, il est membre de la Cour Suprême de l'Etat de New-York.

Pendant tout l'été de 1942, on pouvait le trouver conférant avec le Président dans son bureau privé. Ses nombreux visiteurs de Washington savaient que Rosenman agissait pour compte du Président lui-même. Ils savaient également que cet homme détient, sinon officiellement, du moins en fait, un pouvoir plus grand que n'importe quel haut fonctionnaire gouvernemental. Rosenman est, en effet, à l'origine de nombreuses réformes décidées par la Maison-Blanche.

Lorsque Franklin D. Roosevelt, en sa qualité de gouverneur de l'Etat de New-York, nomma son conseiller personnel, Sam Rosenman, au poste de juge de la Cour Suprême, il déclara : « Je me sépare de mon bras droit. »

Après avoir fait des études de droit, Rosenman exerça la profession d'avocat à New-York. Au cours de la troisième décade du siècle, il décida de se présenter aux élections au Congrès. Le délégué d'Albany avait été depuis quelque temps un républicain. Rosenman mena campagne pour le parti démocrate. Il inaugura à l'occasion une nouvelle méthode de campagne électorale : la méthode des approches directes, au moyen de visites personnelles, de lettres, etc., au lieu des discours tenus sur les places publiques. Finalement, en janvier 1922, il fut élu.

Quelques années plus tard, Franklin D. Roosevelt avait été désigné pour la candidature au poste de gouverneur de New-York. Mais Roosevelt, qui avait été malade depuis longtemps, avait perdu contact avec la politique, et l'on pensa à lui adjoindre quelqu'un qui le mît au courant des affaires publiques. L'homme tout indiqué pour cette tâche était justement Sam Rosenman. Tout en étant légèrement déçu du rôle inattendu que ses camarades de parti lui assignaient, Rosenman accepta de bon cœur.

PREMIER CONTACT

Dès la première entrevue, un fort courant de sympathie s'établit entre Roosevelt et Rosenman. Rarement, en fait, deux caractères aussi bien faits pour s'entendre se rencontrèrent. Tous deux ont le même sens de l'humour, le même amour des gens, la même capacité de porter de lourds fardeaux sans fatigue. Les vues libérales de Rosenman enchantèrent Roosevelt qui, pendant les années de sa maladie, avait élaboré les grandes lignes de sa philosophie politique.

Dès qu'il fut élu, Roosevelt demanda à Rosenman de devenir son conseiller personnel. Celui-ci hésitait, mais le nouveau gouverneur trancha la question en annonçant publiquement la nomination.

Parmi les différentes obligations inhérentes à sa charge, il en était une qui contribua à rapprocher Rosenman encore plus de Roosevelt. Il devait veiller avec le gouverneur, au cours des nuits où des exécutions capitales avaient lieu à Sing-Sing. Les deux hommes jouaient aux cartes, dans une aile de l'administration de la prison. Malgré l'émotion intense qui l'étreignait, Roosevelt avait toujours la force d'âme de cacher ses sentiments. A minuit et demi, lorsque les exécutions étaient terminées, il déposait les cartes et disait : « Merci, Sam ; cela suffit. »

L'OMBRE DE ROOSEVELT

Rosenman fait partie du groupe restreint de personnages qui sont demeurés aux côtés de Roosevelt depuis 1928. Il est l'un des rares compagnons qui assiste toujours au dîner intime que donne le Président à l'occasion de son anniversaire. Seule la nouvelle de Pearl Harbour le surprit loin de Roosevelt : il se trouvait chez lui à New-York, et téléphona immédiatement à la Maison-Blanche demandant des instructions. Le même soir, il travaillait déjà avec le Président au discours radiodiffusé qui suivit la déclaration de guerre des Etats-Unis.

En août 1941, lorsque Roosevelt alla à la rencontre de Churchill au milieu de l'Atlantique, il laissa Rosenman à la Maison-Blanche, face à une série de problèmes difficiles à résoudre. Rosenman et les autres intimes de la Maison-Blanche pensaient que le Chef était allé à une partie de pêche.

UNE DOUBLE VIE

Pendant les mois d'hiver, lorsque la Cour Suprême de New-York est en session, Rosenman se précipite vers Washington, en train ou en avion, à chaque fin de semaine. De plus, il passe au moins un jour supplémentaire sur sept dans la capitale. Cependant, au cours de l'été dernier, il alla s'établir à Washington.

Lorsqu'il est attelé à un problème important, Rosenman est capable de consulter jusqu'à trente personnes par jour. Et chacun de ses interlocuteurs le quitte avec l'impression d'avoir fourni au conseiller du Président la clé de la question sous examen.

Dans ses moments libres (ils deviennent de plus en plus rares), Sam Rosenman continue son travail d'édition des Documents Publics de Roosevelt. Les neuf premiers volumes ont été déjà publiés, et les sommes rapportées par cette œuvre vont à la Bibliothèque Roosevelt de Hyde Park.

Mme Rosenman mène, à l'instar de son mari, une vie extrêmement active : elle est présidente du Comité National pour l'Hébergement, de New-York, et lorsqu'elle se trouve à Washington, elle prête son service bénévole à l'Administration Nationale de l'Hébergement.

Le juge Rosenman est très fier du travail effectué par son épouse, et lorsqu'un article d'elle paraît dans un magazine, il en promène partout une copie, qu'il montre aussi à Roosevelt.

En été 1940, la famille Rosenman, sur les instances du Président, partit à la découverte de l'Amérique. Mais un beau jour, au milieu d'une excursion, il reçut un message de Mlle Lehand, secrétaire particulière du Président : « Sam, pour l'amour du ciel revenez. Nous n'arrivons pas à conduire la campagne sans vous. » Rosenman laissa ses vacances en plan, et s'en revint à Washington par le premier avion.

Lors de l'entrée en guerre des Etats-Unis, Rosenman offrit pour la seconde fois de démissionner de sa charge de juge pour accepter n'importe quel autre poste que lui donnerait le Président. « S'asseoir à un banc de juge et dispenser la justice me semble dérisoire dans les circonstances actuelles, dit Rosenman, mais je dois convenir avec le Président que mon poste me permet un certain détachement par rapport au décor gouvernemental de Washington, détachement dont je ne pourrais pas profiter autrement. Ma présence prolongée dans la capitale me ferait perdre mon impartialité, et je ne désire pas le moins du monde me sentir lié, politiquement parlant. »

Avant la guerre, son travail était essentiellement politique. Actuellement, il est l'un des rares hommes chargés de faire la liaison entre le Président et les hauts fonctionnaires qui portent le poids de la conduite de la guerre. Le domaine de Rosenman est d'ordre administratif, et, sans ostentation, il poursuit sa tâche qui consiste à clarifier, juger, réorganiser, dans le domaine de la structure et du personnel du gouvernement.

L'un de ses amis a dit : « Sam veut dédier sa vie à deux buts : faire du ventre et faire en sorte que Roosevelt entre dans l'histoire à côté de Washington et de Lincoln. » Mais d'autres estiment que Sam Rosenman ne désire qu'être à la hauteur de l'inscription que le Président écrivit sur un dessin qu'il lui offrit : « A mon vieux compagnon, et à mon conseiller permanent et ami »...

Féminités

Soignez VOTRE COU

SOIGNEZ LA PEAU

L'âge vient, hélas... et le cou comme la peau du visage s'en ressent. La faute en est souvent à vous-même. Pourquoi n'avez-vous pas songé plus tôt que la peau du cou est aussi fragile, aussi délicate que celle du visage, lequel est enduit, par vous, chaque matin et chaque soir, de crèmes adoucissantes ? Je sais bien que la question des cols intervient ici, mais quelques nettoyages à la benzine valent mieux qu'un dommage irréparable. Vous passerez donc légèrement sur votre cou la crème de beauté que vous poudrerez ensuite. De plus, le soir, vous vous masserez avec un peu d'huile d'amandes, toujours en remontant, c'est-à-dire en allant vers le visage. Ayez soin également d'employer pour votre toilette un savon gras.

Si le mal est fait, songez au citron qui est un excellent astringent. Vous alternerez les applications du jus de citron et les applications d'huile : un jour l'un, un jour l'autre.

SOIGNEZ LE MUSCLE

Il faut obvier au relâchement du muscle, et c'est ici qu'intervient la culture physique. Tous les matins, tournez votre tête sept fois de gauche à droite et de droite à gauche. Ceci fait, levez votre tête aussi haut que possible, puis baissez-la pour la remonter ensuite en exécutant une sorte de mouvement tournant du visage.

LE DOUBLE MENTON

Voici un des ennemis les plus redoutables d'un joli visage dont il change l'ovale et diminue considérablement l'attrait. Contre cet inconvénient, on peut avoir recours :

1) á une pommade amaigrissante locale dont voici la formule : iodure de potassium : 10 grammes ; lanoline : 80 grammes ; eau distillée : 10 grammes ;

2) aux frictions ou massages à l'alcool camphré, répétés chaque soir pendant cinq minutes au moins.

LE POUVOIR DU MIEL

Certaines femmes soignent leur cou avec des applications de miel. Celui-ci, très liquide, est étendu comme une pommade, puis conservé vingt minutes sur la peau, avant d'être enlevé à l'eau chaude. Le pouvoir adoucissant du miel est remarquable.

LES AGENTS PHYSIQUES

Depuis quelques années, les soins de beauté se sont grandement perfectionnés grâce à l'aide précieuse des agents physiques. C'est ainsi que la bosse graisseuse de la nuque s'enlève très bien et très rapidement grâce à un traitement alterné de douches filiformes et de rayons infra-rouges. La douche filiforme fait merveille pour le traitement du double menton. Si donc votre cou commence à dégringoler, n'hésitez pas à aller dans un institut de beauté et de vous faire traiter immédiatement.

ANNE-MARIE

Deux trucs utiles

Pour nettoyer une chaîne d'or, il suffit de mettre dans un flacon un peu de bicarbonate de soude et de l'eau savonneuse. Mettez la chaîne dans le flacon, agitez, rincez à l'eau claire.

Si vous voulez nettoyer vos cartes à jouer, faites une eau savonneuse additionnée de cristaux (à peine une pincée pour un bol d'eau tiède), mettez les cartes sur un torchon, lavez-les des deux côtés avec une éponge. Prenez soin de faire toujours glisser l'éponge dans le même sens. Laissez les cartes sécher en les étalant assez loin les unes des autres. Repassez-les ensuite avec un fer à peine chaud afin de leur rendre leur



Ingrid Bergman, une des stars les plus en vogue de Hollywood, porte ici avec grâce le pittoresque costume dans lequel elle apparaîtra dans son prochain film « La malle de Saratoga » aux côtés de Gary Cooper.

Instituteurs :

VEILLEZ SUR LES ENFANTS MYOPES

Neuf fois sur dix, la myopie se déclare chez les enfants au moment où on les envoie à l'école. Comme il s'agit d'une conformation particulière de l'œil, cette myopie persiste telle quelle pendant toute la vie, sans diminuer ni augmenter.

La seule chose à faire, en pareil cas, est de donner à l'enfant des verres convenables, des verres concaves qui font reculer l'image des objets et la font paraître sur la rétine même, comme cela a lieu dans la vision normale.

Or, dans la crainte de voir la myopie augmenter, crainte nullement fondée, les parents ne veulent pas que leurs enfants myopes portent des lunettes. Et les conséquences de cette façon d'agir ne se font pas attendre.

Pour lire et pour écrire, l'enfant est obligé de se pencher sur ses livres et ses cahiers. Comme sa colonne vertébrale est encore très souple et qu'il passe dans la position penchée six à huit heures par jour, son dos ne tarde pas à prendre un mauvais pli. Bientôt, c'est la scoliose inévitable contre laquelle tout échoue quand elle a atteint un certain degré de gravité. Et ce n'est pas tout...

Dans la position penchée que je viens de signaler, la tête se congestionne, et cette congestion habituelle est fréquemment la cause de migraines ou de vertiges. On comprend également que l'enfant qui ne voit pas bien de loin ne peut suivre les explications au tableau et, grâce à sa vision défectueuse, il devient mauvais élève.

Ce que je viens de dire des myopes, je pourrais aussi le répéter pour les hypermétropes ou presbytes.

Vers l'âge de 45 ans, le cristallin s'aplatit, et les images des objets rapprochés se forment alors derrière la rétine. Aussi, pour lire ou pour écrire, l'hypermétrope, contrairement au myope, est obligé de s'éloigner des textes qu'il veut déchiffrer.

Pour remettre les choses en place, il lui suffira de porter des verres convexes qui corrigent l'aplatissement du cristallin. S'il s'entête à lire sans verres correcteurs, il met instinctivement en jeu les muscles qui entourent l'œil ainsi que ceux qui se trouvent à l'intérieur.

Ces contractions musculaires, dont il ne se rend même pas compte, deviennent aussi la cause de maux de

disparaissent quand il se décide à porter des lunettes.

Comme vous le voyez, le préjugé contre les verres correcteurs n'est donc fondé sur rien, et si vos enfants souffrent de l'une des maladies citées plus haut, n'hésitez pas à leur acheter des lunettes. Ils vous en seront reconnaissants plus tard.

VOTRE « HOME »

LA JOLIE TABLE A THÉ

Les grands plateaux, un peu démodés, que nous avions relégués à la cuisine, peuvent servir encore à l'heure du thé. Ils feront même, à peu de frais, une charmante petite table pratique pour poser les tasses et les gâteaux, près d'un confortable fauteuil. Si le plateau est sale, rouillé, cisaillé, nettoyez-le au papier de verre, puis refaites la peinture en laque jaune, rouge, verte où noire. Si vous n'êtes pas très sûre de votre talent d'artiste peintre, bornez-vous à une belle couleur unie que rehaussera un filet doré, soulignant le bord.

LE PLATEAU DU PETIT DÉJEUNER

C'est une idée nouvelle que ce plateau de bois clair, á quatre pieds, qu'on pose à cheval sur le lit. Il est muni d'un petit rebord extérieur qui évite la chute du joli service en faïence unie. Si vous ne pouvez vous payer cette petite frivolité toute prête, achetez un plateau de bois, puis faites faire quatre pieds par votre menuisier. Une bonne peinture sur le tout et voilà.

POUR PRÉSENTER LE PAIN

Le pain est la nourriture quotidienne qu'il importe de présenter dignement. On place dans le fond de la corbeille métallique, de celle en vannerie ou en porcelaine qui figure à table, un napperon brodé ou un fond de dentelle soit au fuseau, soit au crochet.

Celle-ci est très résistante et supporte les nombreux lavages qu'il est indispensable de lui imposer. Pour les repas familiaux, on joint à la corbeille le plateau de bois et le couteau dentelé qui facilite grandement le découpage du pain sans menacer la nappe de déchirures et d'entailles malencontreuses.

Au début du repas, on place dans chaque serviette, au creux des plis, un morceau de pain réservé aux convives, ce qui permet de ne pas faire circuler la corbeille aussitôt le premier plat servi. Si la corbeille prend trop de place, on la pose soit sur la desserte à proximité de la maîtresse de maison, soit sur une petite table roulante placée à sa droite.

Lettre à ma Cousine

Ma chère cousine,

La crise des domestiques sévit au Caire de façon de plus en plus aiguë et je sais des maîtresses de maison qui ne savent plus à quel saint se vouer devant l'effronterie parfois outrecuidante de leurs serviteurs.

L'une d'elles me confiait récemment :

— C'est à perdre la tête. Je suis avec mes domestiques la bonté même. Je m'occupe d'eux presque autant que de moi. S'ils sont malades, je suis la première à leur donner quelques jours de congé et leur paye visites de médecins et tous remèdes dont ils ont besoin. Ma cuisinière a un fils. Il va à l'école à mes frais. Croyez-vous qu'elle m'en montre la moindre reconnaissance ? Tout d'abord, elle me vole d'une façon honteuse, et si je lui fais la moindre remarque sur le prix des pommes de terre ou du poulet malingre qu'elle a rapporté du marché, elle me répond vertement : « Vous n'avez qu'à y aller vous-même, vous serez mieux servie ». Ah ! monsieur, je vous assure qu'il y a de quoi attraper la jaunisse ! »

Du calme, madame, du calme. Certes, ma cousine, nos serviteurs sont pleins de défauts, et leur attitude est souvent déconcertante. Mais la nôtre ne l'est-elle pas parfois aussi, et ne sommes-nous pas pleins d'imperfections que nos subalternes ne peuvent relever devant nous, mais dont ils font, à l'office, des gorges chaudes ? Ne nous laissons-nous pas aller aussi à des emportements immodérés devant la moindre incartade de notre personnel ? Ne sommes-nous pas parfois injustes et d'une exigence telle que, pour nous satisfaire, il faudrait de la part de nos salariés plus que de la bonne volonté ? Et si nous étions domestiques nous-mêmes, accomplirions-nous à la lettre tout ce que nous exigeons d'eux ?

Evidemment, il est des serviteurs d'une ingratitude et d'une insolence telles, qu'il vous viendrait parfois l'envie de vous en dispenser pour le reste de vos jours, quitte à faire vous-même tout le travail inhérent à leur charge. Mais il est également des patrons, et surtout des patronnes, qui se montrent envers leur personnel d'une impitoyable dureté.

Et puis, madame, n'oubliez pas que vos plaintes et vos complaintes n'intéressent que vous seule et que votre mari même, qui vous écoute d'une oreille distraite et ennuyée, voudrait bien, à son retour de bureau, que vous ne l'importuniez pas de vos incessantes jérémiades.

La sérénité de votre foyer ne pourrait qu'y gagner.

Croyez, ma chère cousine, à mon dévouement bien sincère.

SERGE FORZANNES

Conseils à mes nièces...

Nièce « Grecque »

Oui, votre brevet élémentaire vous suffira. L'école dont vous me parlez existe au Caire. Mais, comptez-vous quitter Bagdad pour venir en Egypte suivre les cours en question ? Avez-vous pensé qu'il vous faudra deux ans de travail très ardu pour obtenir ce titre que vous désirez tant ? Vos parents sont-ils d'accord à vous laisser partir ? Réfléchissez bien avant de prendre une décision.

Nièce « Betty Grable »

Vous ne devez pas écrire à ce jeune homme. S'il tenait à vous, il vous aurait écrit il y a bien longtemps de cela. S'il a préféré garder le silence, c'est probablement qu'il s'intéresse à une autre jeune fille. Enfin, comme l'été approche et qu'il viendra à Alexandrie, vous saurez à quoi vous en tenir à son sujet. Mais gardez vos distances, cela vaudra mieux pour vous.

Nièce « Fumeuse »

J'ai déjà dit et redit que, pour enlever les traces de nicotine des doigts, il suffisait de les tremper dans de l'eau dans laquelle on ajoute quelques gouttes de véritable eau de Javel. Rincez ensuite à l'eau froide.

Nièce « Julia »

Vous n'avez pas le droit de rompre vos fiançailles, d'autant plus que le jeune officier en question a simplement voulu avoir une aventure avec vous. S'il vous aimait sérieusement, il n'aurait pas recommencé à faire la cour à l'autre jeune fille. Sa conduite est plus claire qu'un aveu. Retirez-vous donc et cessez complètement de le fréquenter. Vous ne devez plus jouer la comédie de la camaraderie.

Nièce « Ménagère N° ? ? ? »

Oui, vous avez raison, j'ai au moins vingt nièces qui signent « Ménagère ». Pour votre toile cirée jaunie, je vous conseille de la frotter avec une éponge sur laquelle vous aurez versé quelques gouttes d'eau de Javel. Recommencez l'expérience une fois par semaine et votre table sera reluisante de propreté.

Nièce « Ninotchka »

Je vous remercie pour votre lettre. Vous pourrez nettoyer l'éponge en question en la trempant d'abord dans de l'eau froide additionnée de quelques gouttes d'ammoniaque. Lavez-la ensuite à l'eau chaude et au savon. Laissez-la sécher et recommencez l'opération le lendemain.

Nièce « Devoted to him »

Ecrivez-moi en anglais, puisque cela vous est plus facile. Pour l'orgelet que vous avez depuis tant de mois, il vous faudra consulter un oculiste. Celui-ci vous en débarrassera très rapidement. Ne vous amusez pas à vouloir le détruire vous-même. Vous pourriez créer une infection très grave.

Nièce « Folle vision »

C'est vraiment ridicule de vous empoisonner l'existence pour un rêve. Pourquoi voulez-vous que votre mari vous trompe avec votre meilleure amie ? Parce que vous l'avez rêvé ? Tous les rêves ne se réalisent pas, chère amie !

Nièce « Qui de nous deux a raison ? »

C'est Laure. Vous devez avoir le consentement écrit de vos parents, puisque vous êtes encore mineure. Vous ne pouvez rien signer sans leur permission.

Nièce « Versatile »

Vous devez avoir un peu plus d'équilibre. Ce jeune homme finira par se lasser de votre conduite. Aucun homme ne peut souffrir indéfiniment. Vous l'aimez un jour — vous le lui dites — et puis, dès le lendemain, vous lui déclarez qu'il vous est indifférent. Je me demande qui a bien pu vous indiquer ce moyen comme infaillible. Pas une amie, en tout cas...

Nièce « Que vais-je devenir ? »

Ces poches sous les yeux proviennent de troubles glandulaires. Consultez tout de suite un spécialiste. Ne laissez pas traîner le mal. Tout porte à croire que vous souffrez également d'une insuffisance ovarienne. Un traitement spécial vous rendra votre santé et votre bonne humeur.

Nièce « Bergère »

Oui, vous avez un type exotique très prononcé et la tenue de princesse indienne vous ira très bien pour un bal costumé. Pour la ville, je vous conseille un maquillage ocre assez soutenu. Pas de vert sur les paupières. Mettez un soupçon de vaseline, cela les fera briller sans leur donner ce je ne sais quoi de lourd et d'artificiel qui est tellement disgracieux à voir sur un visage de jeune fille.

Nièce « Antigone »

Votre corps est très beau, mais vos hanches sont légèrement fortes. Les exercices en question vous aideront à maigrir. Je ne puis vous donner ici l'adresse d'un institut de beauté. Envoyez-moi vos nom, timbres et adresse pour de plus amples détails.

TANTE ANNE-MARIE

Chasse Aux Espions

en Amérique Latine

« Demain, le Reich allemand, sous la conduite de notre Führer, sera maître de l'Amérique latine — et les Etats-Unis ne seront plus qu'une province de l'Empire germanique ! »

C'est par cette citation, attribuée à un fonctionnaire nazi, que deux auteurs américains présentaient, il y a un an, à leurs lecteurs une sorte de mémorandum destiné à renseigner l'opinion publique de leur pays sur les visées de l'impérialisme allemand. Ce mémorandum dénonçait spécialement les menées secrètes des agents hitlériens qui tentaient de dresser, l'un contre l'autre, sous le prétexte d'une vague rivalité économique, les deux continents américains.

Nous savons à quel échec ces entreprises ont été vouées. Mais ce que nous ignorons encore, c'est la somme d'efforts et de vigilance que la lutte livrée aux espions italo-allemands et à leurs complices japonais, pourchassés du Canada jusqu'au Chili, a demandé.

M. Nelson A. Rockfeller, chef du bureau inter-américain au département d'Etat à Washington, rentrant d'une tournée en Amérique du Sud, a donné ses impressions d'observateur officiel au « New York Times Magazine » :

« Il faut avoir visité, écrit-il, les républiques de l'Amérique du Sud pour apprendre comment leurs gouvernements ont fait face au danger de la cinquième colonne. Ces gouvernements ont mis toute leur bonne volonté à s'entr'aider et à se préparer sérieusement en vue de défendre leurs intérêts communs. Grâce à l'énergie des autorités civiles et militaires, là-bas, des dizaines d'agents axistes ont pu être dépistés, traqués et enfin arrêtés — ou bien tenus loin des zones militaires interdites. »

Mais pour illustrer le bilan de l'œuvre déjà accomplie dans ce domaine, voici, en guise d'exemples, le récit de quelques succès notoires.

AU CHILI

Longtemps, l'ambassade d'Allemagne dans la capitale chilienne fut un centre de renseignements secrets destinés à l'Amirauté berlinoise qui était tenue, au jour le jour, au courant des allées et venues des navires alliés dont plus d'un fut torpillé. Le ministère de la Guerre du Reich avait, lui aussi, sa part dans ces renseignements, puisque des agents lui communiquaient les mesures de défense prises par les gouvernements sud-américains.

Or, grâce à la poigne énergique du ministre de l'Intérieur chilien, Raul Morales, ces espions, pour la plupart, ont été empêchés de nuire. Arrestations, internements en masse et expulsions ont débarrassé le pays des agents qui l'infestaient — et parmi lesquels se trouvaient plusieurs femmes. Et ces mesures n'ont tenu compte d'aucune considération, puisque le docteur Borchers lui-même, ancien consul général d'Allemagne à New-York, était du nombre des suspects surveillés par la police. Signalons, enfin, que dernièrement un projet de loi sur la défense nationale a été présenté au Parlement par le président Juan Antonio Rios. Ce projet prévoit notamment des mesures rigoureuses à prendre pour combattre l'espionnage et la cinquième colonne au Chili.

AU BRÉSIL

Mais le péril de la cinquième colonne n'a jamais été plus grand qu'au Brésil. Nous avons déjà eu les échos de la lutte livrée aux agents japonais et nazis par les autorités brésiliennes. M. N.A. Rockfeller a fait le récit des épisodes les plus saillants de cette lutte :

« Des officiers de la marine marchande allemande et japonaise renseignaient régulièrement les Amirautés de leurs pays sur les mouvements des paquebots et cargos alliés dans les ports brésiliens. C'est ainsi que les Nations Unies ont perdu dans l'Atlantique sud, par l'action des sous-marins, un important tonnage. Aussi, la vigilance de la police secrète brésilienne a-t-elle redoublé ces derniers temps à Rio de Janeiro. Au surplus, des patrouilles y circulent de nuit et de jour, dans les zones interdites. Et le littoral, tout entier, est constamment soumis à la surveillance des gardes-côtes. »

Les coups de filet de la police brésilienne ont souvent été fructueux. Récemment, dans l'Etat de Santa-Catharina, par exemple, elle découvrit une cellule d'agents ennemis qui opéraient sous la conduite d'un certain Friedrich Schlegal. Ces agents avaient installé des postes de radio clandestins et transmettaient, par ce truchement, des renseignements d'importance vitale au gouvernement allemand. Le procureur général Gilbert de Andrade mit en accusation Herr Schlegal et huit de ses complices dont les agissements avaient pris pour paravent une maison allemande de commerce. Herr Schlegal, qui était officier de réserve de la Wehrmacht, a été condamné à 14 ans de détention. Quant à ses complices, si trois d'entre eux furent acquittés, les cinq autres ont été envoyés en prison pour huit ans.

Un épisode non moins intéressant de la chasse à l'espion au Brésil a pour héros le comte Edmondo Di Robilant, ancien agent de la Compagnie italienne des Transports Aériens à Rio de Janeiro.

Jeune, intelligent, actif, cet ancien collaborateur du général Italo Balbc avait, suivant les instructions de l'Amirauté italienne, monté, avec l'aide d'un électricien du nom d'Amletto Albieri, un poste émetteur secret dans la petite localité de Jacarepagua, dans l'Etat de Rio. Le local où se trouvait ce poste avait été soigneusement camouflé et, vu de l'extérieur, ne présentait que l'aspect inoffensif d'une paisible petite ferme. L'appareil, après chaque émission, était dissimulé dans un coffre en fer et enfoui sous terre. Aussi, le secret de la ferme de Jacarepagua serait-il demeuré longtemps ignoré si un jour la police brésilienne n'avait opéré une descente chez Albieri et découvert un appareil transmetteur qui lui fit soupçonner l'existence d'une vaste organisation d'espionnage dans les environs. Di Robilant et ses complices ont été tous condamnés à la détention.

Comme on le voit, la tâche du gouvernement brésilien dans le domaine du contre-espionnage est immense. Tous les jours, armes et munitions sont saisies chez les sujets de l'Axe déguisés en domestiques, en garçons de ferme, en artisans, etc. Et ces agents se rencontrent dans toutes les villes, dans toutes les campagnes de ce vaste pays. L'envergure de leurs complots a parfois atteint des proportions considérables. Ainsi, n'avait-on pas construit, pour les avions ennemis, un terrain d'atterrissage secret avec toutes ses installations au cœur même du Brésil ?

EN ARGENTINE

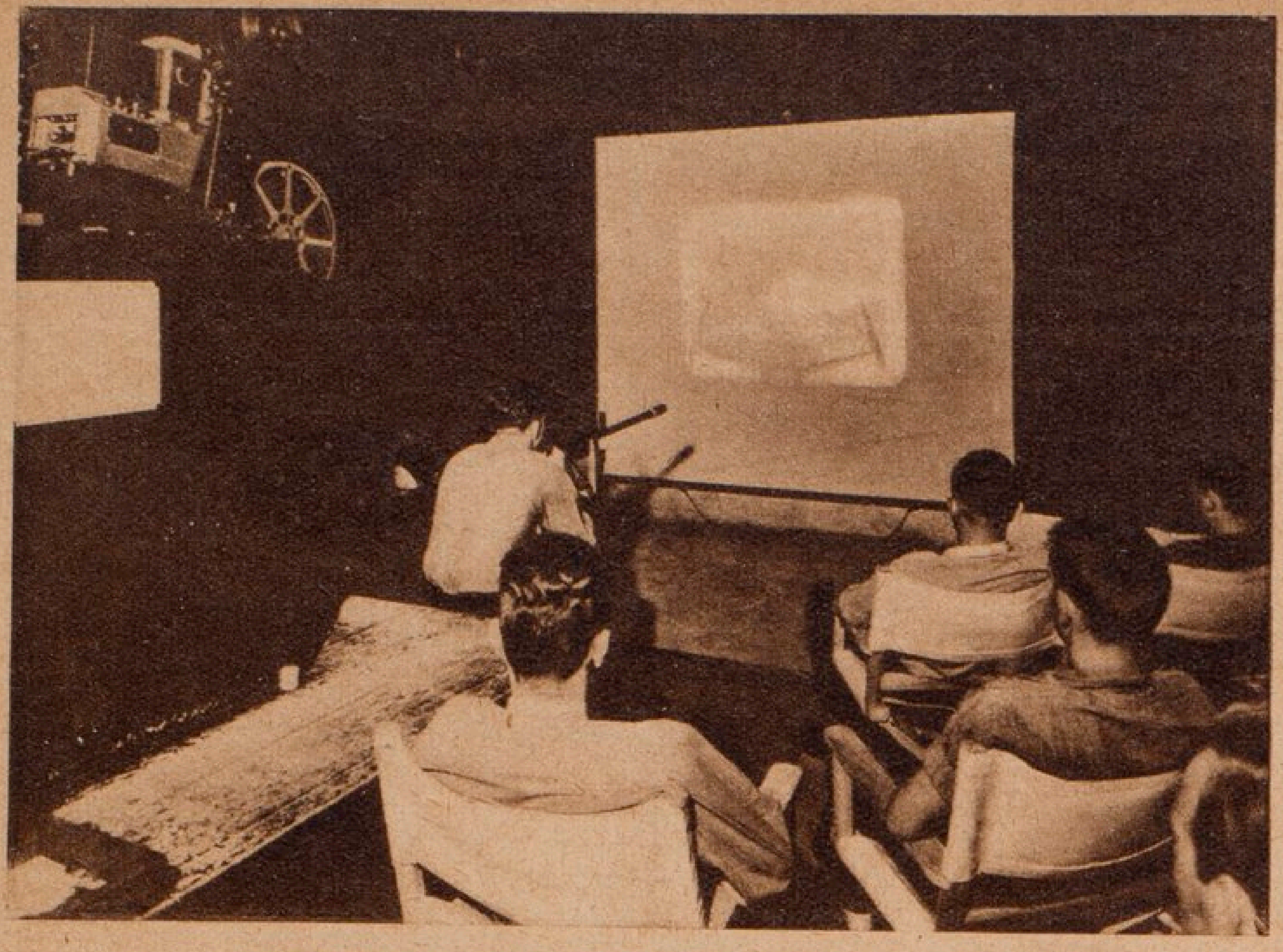
En dépit de sa neutralité officielle, le gouvernement de Buenos-Ayres a pris de sévères mesures contre les organisations paramilitaires d'inspiration fasciste qui existaient sur son territoire. Ces organisations ont été dissoutes et les préfets régionaux ont reçu des instructions strictes pour le maintien de la sécurité publique. On voit donc que les efforts déployés par l'Argentine dans la lutte entreprise par le continent américain contre la cinquième colonne ne se limitent pas aux internements qu'y ont ordonnés de bonne heure les autorités fédérales.

Un grand nombre de ressortissants allemands et une grande partie du personnel diplomatique du Reich à Buenos-Ayres ont été impliqués dans des affaires d'espionnage ou de sabotage. C'est ainsi que le directeur du Bureau Touristique Allemand, Heinrich Volberg, compromis dans une affaire de ce genre, a été expulsé d'Argentine en mai dernier. Heinrich Volberg était en même temps à la tête du Front des travailleurs allemands dans ce pays.

Hermann Metzger, attaché culturel à l'ambassade d'Allemagne, a été, pour des raisons identiques, prié de quitter le territoire. Quant aux activités secrètes du capitaine Dietrich Niehbur, attaché naval, elles ont été révélées au cours d'un procès d'espionnage dans lequel 38 agents nazis étaient inculpés. Le procureur Belisario Gache Piran, après un brillant réquisitoire, obtint la condamnation de la plupart des accusés pour avoir renseigné les Amirautés de l'Axe sur les arrivées et les départs des navires alliés et pour avoir tenté, grâce à la complicité de quelques subalternes, de déposer, à bord de ces navires, des bombes à retardement.

AU MEXIQUE

Une déclaration assez récente faite à Mexico par M. Miguel Aleman, secrétaire d'Etat à l'Intérieur, est significative au sujet de la lutte entreprise par les services du contre-espionnage mexicain contre la cinquième colonne : « Le département des investigations politiques et sociales dépendant du ministère de l'Intérieur, a dit M. Aleman, est en train d'organiser une surveillance de plus en plus étroite des sujets ennemis. Les résultats déjà obtenus sont extrêmement satisfaisants. » Nous savons aussi que les régions côtières, les ports, les centres industriels et tous les points stratégiques importants du territoire mexicain ont été interdits aux ressortissants étrangers qui ont des liens avec les puissances axistes ; et que les chemins de fer y ont été mis sous le contrôle de l'armée, de même que les routes importantes.



COURS DE TIR POUR MITRAILLEURS

Dans une base aéro-navale américaine, des élèves-mitrailleurs suivent des cours sur un écran. L'élève pointe son arme, contrôlée électriquement, sur l'objectif, et se rend compte aussitôt s'il l'a raté ou non.

Nos lecteurs écrivent...

Cécile G. (Beyrouth)

● *Bravo, mademoiselle, pour votre ballade ! Vous avez certainement du talent et vos seize ans sont pleins des plus belles promesses. Je reproduis in extenso, pour l'agrément de nos lecteurs, votre petit poème.*

LA BALLADE DU VENT

Je suis le vent errant
Le vagabond mourant
Toujours expirant
Jamais finissant.
Tantôt je gronde,
Tantôt je crie,
Puis je gémis.
Ma longue plainte
Est une complainte
Qui monte... périt.
J'effleure l'onde
Dormante qui rit
Je chante gaiement
Je vente hurlant
Je suis le vagabond errant
Toujours expirant
Jamais finissant.

Nièce Popeye

Il s'agit, cher Horatius, du jeune homme que j'aime. Il est beaucoup plus grand de taille que moi. Je parais une naine à ses côtés. Croyez-vous que cela pourrait nuire à notre bonheur ? Quels moyens employer pour allonger de quelques centimètres ?

● *A cette dernière question, ma collaboratrice Anne-Marie pourra vous répondre avec beaucoup plus de compétence que moi et je crois qu'elle vous conseillera de vous livrer à des exercices physiques. En ce qui concerne l'écart de taille entre vous et votre soupirant, je ne pense pas que cela puisse être une entrave à votre bonheur. Pourquoi vous plaignez-vous, puisque votre fiancé n'est nullement gêné de la chose ? Quantité de couples parfaitement heureux sont dans votre cas. Ne vous tourmentez donc point pour cela.*

Le flocon de neige

● *Encore des études de graphologie à faire. Vous allez m'obliger à demander une augmentation à mon directeur, car mon accord avec lui ne comporte nullement de semblables efforts de ma part... Je vais lui adresser une requête aujourd'hui même.*

Toutes les pensées que vous avez reproduites sur la modération ne prouvent pas du tout que vous soyez modérée. Au contraire, vous cherchez plutôt à le devenir par l'autosuggestion. Vous me paraissez vive, intelligente, mais pointilleuse et difficile à contenter. Vous avez une âme d'artiste et un cœur... d'artichaut.

Timide

● *Encore de la graphologie. Je vous donne mon billet que c'est bien la toute dernière fois que je réponds à de pareilles demandes. Je vois en vous une personne décidée et volontaire, sceptique et peu liante. Vous avez de la méfiance envers les autres et êtes un peu trop sûre de vous-même. Mais vous êtes sincère dans vos amitiés et dans vos amours... Je veux dire que vous n'aimerez qu'une seule personne à la fois !*

Amoureuse de lui

● *Lui, qui ? Vous ne me donnez aucune précision. Non, chère amie, vous n'êtes amoureuse de personne, mais de vous-même. Vous êtes l'égoïsme fait femme et je crains que vous ne soyez jamais heureuse en amour, car vous en demandez trop, alors que de votre côté vous ne donnez presque rien. Soyez un peu plus réaliste que diable et ne vous laissez pas berner par tout ce que vous lisez dans les romans. Je regrette de vous parler avec cette franchise, mais il y va de votre bonheur pour l'avenir. Sans rancune.*

Je suis jalouse

Mariée depuis cinq ans, je suis de nature extrêmement jalouse. Mon mari qui, dans les premiers temps de notre union, supportait mes accès de jalousie pour le moindre prétexte, manifeste aujourd'hui de la mauvaise humeur quand je lui reproche son attitude avec telle ou telle de mes amies. A tel point que notre vie conjugale devient insupportable, moi continuant à le harceler et lui se montrant de moins en moins disposé à subir mes remarques.

● *Cela est bien triste, évidemment, et je ne sais rien de plus ennuyeux pour un mari que d'être tout le temps suspecté par sa femme. Il finira par se lasser de vous et, comme vous n'avez pas d'enfant, peut-être par vous abandonner. Corrigez-vous, de grâce, de ce vilain défaut, et même si vous en souffrez, n'en faites rien voir. Vous dites vous-même que vous n'avez aucune preuve de l'infidélité de votre mari. Bien au contraire, vous le croyez solidement attaché à vous. Alors ? Croyez-moi, dès aujourd'hui changez de manière d'être avec lui. Votre existence conjugale n'en sera que plus sereine.*

HORATIUS

UN GRAND RÉCITAL de Pnina Salzman

La D.M.P. (Œuvre de Distribution de Médicaments aux Pauvres) organise pour mercredi 5 mai à 9 heures 15 p.m. un grand récital de piano de la célèbre Pnina Salzman. Le récital aura lieu à l'Ewari Memorial Hall et réunira tous les amateurs de bonne musique, ainsi que les nombreux amis de la D.M.P.

Par ces temps difficiles, cette belle œuvre humanitaire, présidée par Lady V. Harari pacha, déploie une activité de plus en plus grande et mérite d'être largement encouragée.

Les billets sont en vente chez Papasian & Co.

SOLUTIONS

LES 17 CHAMEAUX

Le partage était malaisé, car la part revenant à chacun des fils devait être :

$$\frac{17}{2}, \frac{17}{3}, \frac{17}{9}.$$

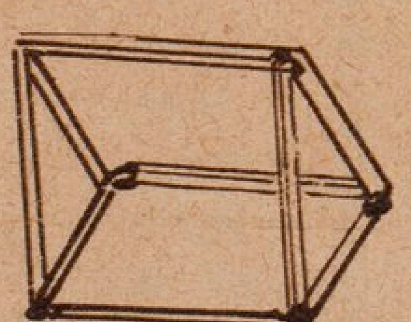
Chacun des héritiers reçut ainsi plus que sa part, et pourtant le total ne dépassait pas 17.

Comment un résultat aussi paradoxal est-il possible ?

Le cadi auquel on soumit le problème trouva une solution bien simple : il emprunta un chameau et effectua le partage sur 18 au lieu de 17, à la grande satisfaction des 3 fils.

Le premier reçut ainsi 9 chameaux, le second 6 et le troisième 2, soit en tout 17 chameaux, et le cadi rendit le 18e à son propriétaire.

LES NEUF ALLUMETTES



Le petit schéma ci-dessus vous montre de quelle manière il est possible de construire trois carrés égaux et deux triangles égaux avec seulement neuf allumettes.

PHOTOS-DEVINETTES

1) *Jean Arthur* (c)
2) *narcisses* (d)
3) *byzantin* (c)
4) *docteur* (d)

LA GUERRE DE DEMAIN (suite)

mements plus lourds, d'emporter des véhicules et de fournir des armes aux populations parmi lesquelles elles opèreront. La liaison entre ces unités aériennes et les forces de guérilla signifiera que ces dernières n'auront pas, contrairement à ce qui s'est passé jusqu'ici, à combattre elles-mêmes pour les secteurs où elles atterriront (ce qui est sa tâche la plus difficile, ainsi qu'en témoigne le précédent de la Crète). En second lieu, les forces de guérilla, équipées avec des armes amenées par les airs, jointes aux unités débarquées par les avions de transport, constitueront une force d'infanterie assez grande pour toute opération de majeure importance. Car les tanks ne peuvent pas à eux seuls tenir le terrain, pas plus que des unités relativement peu nombreuses, quoique bien équipées, être amenées par avion. Celles-ci ne deviendront un facteur décisif que si elles sont appuyées par une considérable force d'infanterie, tout comme les divisions blindées en 1940 avaient besoin d'une masse d'infanterie non seulement pour les suivre au fur et à mesure de leur progression, mais aussi parfois pour leur frayer le chemin.

Il semble que la Russie soit la mieux placée pour employer cette tactique de manière efficiente. Elle a été la première à développer les transports aériens et il a été dernièrement annoncé qu'elle avait intensifié la fabrication des parachutes. De plus, nulle part mieux qu'en Russie la liaison avec les guérillas ne peut être plus efficacement opérée. Cependant, les contacts qui de l'extérieur sont établis avec les centres de résistance dans toute l'Europe autorisent tous les espoirs. Le jour de la grande offensive contre le continent, les Alliés pourront, en outre, compter sur les formations de guérilléros déjà constituées en Yougoslavie, en Pologne, en Norvège et en Grèce. En Espagne, des groupements de ce genre s'épanouiront au jour si l'Allemagne fait entrer ce pays dans la guerre.

On entrevoit donc clairement la nouvelle physionomie qu'est appelée à prendre la guerre de demain. La rapidité en sera la caractéristique essentielle, grâce aux unités amenées par les airs et aux guérillas qui pourront intervenir dans la bataille, derrière les lignes mêmes de l'ennemi. C'est précisément l'objectif logique de la stratégie alliée : accélération de l'avance d'une part, ralentissement dans mouvements de l'ennemi de l'autre. Le jour où cet objectif sera atteint, *la retraite sera synonyme d'annihilation.*



DELASSONS-NOUS...

COMBIEN VOUS AIME-T-IL ?

A la suite de chacune de ces questions, vous trouverez un tableau de 5 chiffres. Soulignez le chiffre qui correspond le mieux à votre réponse, 0 signifiant « jamais », 1 « rarement », « parfois », 2 « parfois oui, parfois non », 3 « souvent » et 4 « pratiquement toujours ».

1) Lorsqu'il passe vous prendre, se contente-t-il de rester en auto et de klaxonner jusqu'à ce que vous descendiez ? 0 1 2 3 4

2) Boude-t-il lorsqu'il vous voit vous occuper d'une autre personne que lui ? 0 1 2 3 4

3) Lorsque les choses vont de travers, jette-t-il la faute sur vous ou sur les autres ? 0 1 2 3 4

4) Se glorifie-t-il de ne jamais changer de décision ? 0 1 2 3 4

5) Lorsqu'une personne fait une remarque amusante, essaye-t-il de l'éclipser par une réponse plus amusante encore ? 0 1 2 3 4

6) S'assied-il toujours sur la chaise la plus confortable du salon, sans s'occuper du confort des autres ? 0 1 2 3 4

7) Est-il toujours prêt à vous parler de son « succès auprès des femmes » ? 0 1 2 3 4

8) Vous traite-t-il d'une façon « cavalière » devant ses amis, pour leur prouver que c'est vous qui courez après lui ? 0 1 2 3 4

9) Vous oblige-t-il à sortir avec lui même s'il vous voit indisposée, sous prétexte qu'il n'aime pas « changer de programme » ? 0 1 2 3 4

10) Se montre-t-il mécontent lorsque vos parents ou amis lui demandent de les accompagner dans sa voiture ? 0 1 2 3 4

Additionnez les chiffres soulignés. S'« Il » obtient une quarantaine de points, vous ferez bien de le quitter, c'est de lui-même, et non pas de vous, qu'il est amoureux. S'« Il » obtient moins que 20 points, vous pouvez être pratiquement sûre de son amour... et nous n'avons plus qu'à vous souhaiter bonne chance ! ! !

LES 17 CHAMEAUX

Un Arabe, en mourant, avait laissé ses 17 chameaux à ses 3 fils. Le premier devait en avoir la moitié, le second, le tiers et le troisième, le neuvième.

Comment ont-ils pu effectuer le partage ?

SAVEZ-VOUS QUE LE LAPIN SAIT NAGER ?

Il paraît que le lapin sait nager. Nous savions jusqu'ici que le lapin peut fort bien grimper aux arbres quand il y est obligé pour fuir les chiens ou pour établir son nid hors de portée de ses ennemis personnels. Mais il nage également, quand sa sécurité l'y contraint. Un chasseur rapporte que, étant sur un pont jeté sur une rivière de six mètres environ de largeur, il a vu un lapin se jeter à l'eau. Ce lapin venait d'être inquiété par un épagneul qui l'avait fait lever, mais ne lui donnait pourtant pas la chasse. Il se jeta à l'eau sans hésitation et nagea rapidement à travers la rivière pour gagner un terrier où il s'engagea aussitôt.

AMUSEZ-VOUS AVEC VOS AMIS

Inscrivez votre âge, doublez-le, ajoutez 5 et multipliez le tout par 50. Du résultat obtenu, soustrayez le nombre de jours contenus dans une année, et ajoutez-y le nombre de piastres que vous avez en poche, plus le nombre 115. Vous aurez ainsi un nombre de quatre chiffres. Les deux premiers représenteront votre âge, et les deux seconds le nombre de piastres que vous avez en poche.

NOS JEUX

LA QUILLE ET LA RONDE



Les enfants forment une ronde de huit à dix en se tenant par la main autour d'une quille en carton de 40 à 50 centimètres de hauteur, placée au centre du cercle.

Au signal du départ, les joueurs doivent, en tirant ou en poussant leurs voisins par la main, tâcher de leur faire renverser la quille, sans la renverser eux-mêmes. On peut sauter par-dessus la quille, en avant ou en arrière. Chaque joueur qui a renversé la quille se retire du jeu et on la remet debout, jusqu'à ce qu'il n'y ait plus que deux adversaires en présence, qui se font alors face. Le tout dernier « survivant » est le vainqueur.

LES NEUF ALLUMETTES

Comment feriez-vous pour construire trois carrés égaux et deux triangles égaux au moyen de neuf allumettes ?

Attention, il ne faut pas qu'il y ait de lignes inutiles et vous ne devez pas casser les allumettes.

POLITESSES INDIRECTES...

...N'envoyez jamais une carte de visite jaunie ou sale, vous pouvez vous excuser en la donnant. Mais en l'envoyant !...

...Ne rabattez pas le coin du haut de la carte laissée chez quelqu'un, à la suite d'une visite de deuil. On corne la carte par le bas.

...N'attendez pas, pour accepter une invitation, d'envoyer votre carte à la dernière minute.

...N'hésitez pas à porter une carte sous enveloppe vous-même. Votre démarche appuie et le texte et l'intention.

...Ne joignez jamais une carte à un prêt d'argent. Ecrivez une lettre. La carte se joint à une offrande, une souscription, une cotisation.

...N'envoyez pas de cartes à des personnages très connus ou très haut placés. Ils oublieront moins vite une lettre.

L'usage des cartes de visite n'est plus ce qu'il était.

On a beau s'en moquer, il aplanit bien des difficultés, ménage bien des susceptibilités.

Et c'est tellement vite écrit, une carte.

PHOTOS-DEVINETTES

1 — Cette scène représente Spring Byington avec :
a) *Lana Turner*
b) *Marlène Dietrich*
c) *Jean Arthur*
d) *Deanna Durbin*

2 — Ces fleurs s'appellent des:
a) *tubéreuses*
b) *lis*
c) *tulipes*
d) *narcisses*

3 — Le masque à gaz est moderne, mais les monuments sont de style :
a) *romain* c) *byzantin*
b) *roman* d) *gothique*

4 — Quand vous voyez un militaire américain porter cet insigne, vous saurez que c'est un :
a) *ingénieur* c) *policeman*
b) *sapeur* d) *docteur*

GRAINS DE SAGESSE

La soif de posséder détruit l'art de jouir.

BOURSAULT.

Quand on a peu de désirs, on a peu de privations.

PLUTARQUE.

Nous ne désirerions guère de choses avec ardeur si nous connaissions parfaitement ce que nous désirons.

LA ROCHEFOUCAULD.

Savoir se contenter du peu que l'on a et du peu que l'on est, n'est-ce pas la sagesse ?

Jacques des GACHONS.

RIONS

Le fiancé. — Je vous prie d'inscrire sur cette bague : « De Joseph à sa bien-aimée Jeanne ».

Le bijoutier. — Je ne vous le conseille pas... Peut-être vous défiancerez-vous... et, dans ce cas, vous ne pourrez plus employer la bague pour d'autres fiançailles...

Le fiancé. — Et que dois-je donc inscrire ?

Le bijoutier. — Je pense que la phrase : « De Joseph à son seul et unique amour » ne serait pas mal.

●

Tom venait à peine d'avoir sa bière servie à la cantine, lorsqu'une fanfare militaire passa dans la rue. Ne voulant rater ni le spectacle, ni la bière, il écrivit sur un morceau de papier : « J'y ai craché » et plaça le billet près de son verre.

Revenant à sa place quelques minutes plus tard, il trouva, griffonnés au-dessous de son écriture, les mots suivants : « Moi aussi, j'y ai craché. »

●

Le fils du banquier, à l'institutrice. — *Mademoiselle, puis-je vous dire deux mots en particulier ?*

La maîtresse. — Bien volontiers, mon petit ami.

— Eh bien ! voilà, j'ai une idée : chaque fois que j'ai un 20 pour mon devoir, papa me donne deux francs. Alors, j'ai pensé... Si vous voulez, vous et moi, on fait moitié moitié !

(LES SOLUTIONS EN PAGE 15)

IMAGES — Hebdomadaire paraissant le Dimanche. — Publié par la Maison d'Edition AL HILAL. E. & C. Zaidan, Directeurs-Propriétaires. — Adresse : Poste Centrale - Le Caire. Bureaux : Au Caire : Immeuble Al Hilal, Rue El Amir Kadadar. Téléphone : 46064 (5 lignes). Alexandrie : 42, Rue Nébi Daniel. Tél. : 27412. — Abonnements : Egypte et Soudan (nouveau tarif) : P.T. 125 — Pays faisant partie de l'Union Postale Universelle : P.T. 150 (£ 1/11/-) — Autres pays : P.T. 170 (£ 1/15/-)